

THÉÂTRE
CAROUGE

LES BIJOUX DE LA CASTAFIORE



DOSSIER
DE
PRESSE

18.11 –
21.12
2025

•HERGÉ•

UNE RÉALISATION DE DOMINIQUE CATTON,
CHRISTIANE SUTER ET GILLES LAMBERT



Soutenu par la
VILLE
DE
CAROUGE



GENÈVE
AÉROPORT

lemania
pension hub

Ninety-Six
Partners
gp

MIGROS
Pour-cent culturel

LOTÉRIE
ROMANDE

AM STRAM GRAM

tintinimagination

LE THÉÂTRE
DE CAROUGE
BÉNÉFICIAIRE DU
SOUTIEN DE JTI



LES BIJOUX DE LA CASTAFIORE

D'HERGÉ

MISE EN SCÈNE DE CHRISTIANE SUTER ET DOMINIQUE CATTON

AVEC LA COMPLICITÉ DE JEAN LIERMIER POUR LA REPRISE DE MISE EN SCÈNE

DU 18 NOVEMBRE

AU 21 DÉCEMBRE 2025

GRANDE SALLE

DURÉE 2H05 (ENTRACTE COMPRIS)

DÈS 7 ANS

Il y a parfois des spectacles qui ont un supplément d'âme et qui constituent à eux seuls un répertoire. Aussi nous sommes fiers et émus d'offrir une nouvelle vie à ce bijou, imaginé par Dominique Catton, Christiane Suter et Gilles Lambert en 2001.

Tel un phénix, l'adaptation exceptionnelle de la bande-dessinée d'Hergé pour la scène ressurgit donc sous les feux de la rampe 25 ans après sa création. L'intrigue s'immisce avec fracas sous les (at)traits de Bianca Castafiore, célèbre diva un brin envahissante. « Ciel ! Mes bijoux » : la coquette se fait dérober une émeraude.

Débute en trombe une enquête vaudevillesque, qui met sens dessus-dessous le paisible château de Moulinsart subitement transformé en théâtre des opérations.

Quiproquos, lapsus et malentendus s'enchaînent et c'est toute la galerie des personnages mythiques de Tintin qui se trouve prise dans un huis-clos drolatique truffé de fausses pistes.

De la planche dessinée aux planches du théâtre, ce spectacle hors norme servi par des interprètes méconnaissables traverse avec une fidélité époustouflante l'album original, grâce à une scénographie brillante, ludique et éminemment théâtrale.

Attention événement, mille sabords !

AVEC

Léon Boesch

Mateo

Le caméraman TV

Cyprien Colombo

Séraphin Lampion

Gino, l'inconnu du parc

Davide Cornil

Le perchman TV

Vincent David

Dupont

Docteur Rotule

Le musicien

Cédric Dorier

Dupond

Le Maire

Ian Durrer

Boullu le marbrier

Jean-Loup de la Batellerie, journaliste

de « Paris-Flash »

L'intervieweur TV

Jérôme Glorieux

Le technicien TV

Alizée Hajdari-Manigault

Miarka

La régisseuse TV

Karim Kadjar

Tryphon Tournesol

Simon Labarrière

Walter Rizotto, photographe

de « Paris-Flash »

Le réalisateur TV

Le livreur de piano

David Marchetto

Milou

Kathia Marquis

Bianca Castafiore

Diana Meierhans

Coco le perroquet

La diseuse de bonne aventure

La scripte

Jacques Michel

Capitaine Haddock

Yann Philipona

Tintin

Brigitte Raul

Irma

Valerio Scamuffa

Igor Wagner

Diego Todeschini

Nestor

D'HERGÉ

MISE EN SCÈNE

Christiane Suter et Dominique Catton

Avec la complicité de Jean Liermier pour la
reprise 2025

ASSISTANAT À LA MISE EN SCÈNE

Tibor Ockenfels

ASSISTANAT À LA MISE EN SCÈNE

DANS LE CADRE DU PROJET

TRANSMISSION

Flavie Tapparel

SCÉNOGRAPHIE

Gilles Lambert

LUMIÈRES

Jean-Philippe Roy

UNIVERS SONORE

Jean Faravel

COSTUMES

Julie Chenevard

création Mireille Dessingy, Verena Dubach,

Remedios Rodriguez

MAQUILLAGES, POSTICHES

ET PERRUQUES

Emmanuelle Olivet Pellegrin

création Johannita Mutter, Katrine Zingg

PEINTURE DÉCOR

ET TOILES PEINTES

Jean-Pierre Arlaud, Eric Vuille

MARIONNETTES

Christophe Kiss

ACCESSOIRES

Georgie Gaudier

CONSTRUCTION

DU SUPERCOLOR-TRYPHONAR

Jean-Marc Bassoli

ANIMATION

DU SUPERCOLOR-TRYPHONAR

Francesco Cesalli, Laurent Graemicher

EFFETS GRAPHIQUES

Cédric Charrey

CONSTRUCTION DE LA CAMÉRA TV

Mike Osman, Annie Osman

RÉALISATION DES DÉCORS

SARL Prélud construction décors

CHAPEAUX

Joëlle Masselot

COIFFURES

Fatila Adli

FANFARE

Yves Massy et la Fanfare du Loup

CHANT AIR DES BIJOUX

Agnès Perret

PIANO AIR DES BIJOUX

Gilles Landini

CONSEIL ACROBATIE

Pavel Jancik

création Christopher Bouchet

ÉQUIPE TECHNIQUE

DU THÉÂTRE DE CAROUGE

RÉGIE GÉNÉRALE EN RÉPÉTITION

Jean-Claude Blaser

RÉGIE PLATEAU

Davide Cornil,

Jérôme Glorieux

RÉGIE ACCESSOIRES

Ian Durrer

RÉGIE PLATEAU EN RÉPÉTITION

Mitch Croptier,

Grégoire de Saint Sauveur

RÉGIE LUMIÈRE

William Ballerio

RÉGIE LUMIÈRE EN RÉPÉTITION

Eusebio Paduret

RÉGIE SON

Sébastien Graz

MAQUILLAGE, POSTICHES

ET PERRUQUES

Nicole Hermann Babel, Véronique Jaggi,

Natalia Lepianka, Emmanuelle Olivet

Pellegrin en alternance. Laura Pellicciotta,

Fabienne Renou-Meier

POSTICHES ET PERRUQUES

EN RÉPÉTITION

Cristina Simoës

COUTURE ET HABILLAGE

Marion Lévite

COUTURE ET HABILLAGE

EN RÉPÉTITION

Julie Chenevard

ENTRETIEN DES COSTUMES

Anne-Laure Futin

MONTAGE

Chingo Bensong, Janju Bonzon,

Yvan Cavazzana, Gautier Janin,

Baptiste Novello, Léo Silvestrini

(apprenti techniscéniste), Manu Rutka,

Olivier Savet, Noé Stehlé,

François-Xavier Thien, Ferat Ukshini,

Cécile Vercaemer-Ingles

ET TOUTE L'ÉQUIPE DU THÉÂTRE DE

CAROUGE

Remerciements à Daniel Hernandez (Milou

à la création), Marc Hwang,

Optique Lamon Carouge,

Lucien Rouiller de la boutique Père & Fils

et toute l'équipe

du Théâtre Am Stram Gram

Production

Théâtre Am Stram Gram - Genève

Coproduction (reprise)

Théâtre de Carouge en partenariat

avec TINTINIMAGINATIO SA

Création le 29 septembre 2001 au Théâtre

Am Stram Gram à Genève

THÉÂTRE DE CAROUGE

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Du 18 novembre 2025 au 21 décembre 2025

LES BIJOUX DE LA CASTAFIORE

D'Hergé

Mise en scène Christiane Suter et Dominique Catton. Avec la complicité de Jean Liermier pour la reprise 2025.

« Ciel, mes bijoux ! ». Les mots fusent dans notre imaginaire collectif, traversant le temps. Prononcés par Bianca Castafiore, ils convoquent les images d'une kyrielle d'autres personnages : de Tintin à Milou en passant par les Dupondt et Nestor, sans oublier le tonitruant capitaine Haddock. Porté à la scène en 2001 par Dominique Catton et Christiane Suter, dans un dispositif scénique de Gilles Lambert, *Les Bijoux de la Castafiore* reviennent briller au Théâtre de Carouge. Un cadeau de Noël avant l'heure.

Avec Léon Boesch, Cyprien Colombo, Davide Cornil, Vincent David, Cédric Dorier, Ian Durrer, Jérôme Glorieux, Alizée Hajdari-Manigault, Karim Kadjar, Simon Labarrière, David Marchetto, Kathia Marquis, Diana Meierhans, Jacques Michel, Yann Philipona, Brigitte Raul, Valerio Scamuffa, Diego Todeschini

D'Hergé. Mise en scène de Christiane Suter et Dominique Catton. Avec la complicité de Jean Liermier pour la reprise de mise en scène.

Assistanat à la mise en scène Tibor Ockenfels ; Assistanat à la mise en scène dans le cadre du projet Transmission Flavie Tapparel ; Scénographie Gilles Lambert ; Lumières Jean-Philippe Roy ; Univers sonore Jean Faravel ; Costumes Julie Chenevard et création Mireille Dessingy, Verena Dubach, Remedios Rodriguez ; Maquillages, postiches et perruques Emmanuelle Olivet Pellegrin et création Johannita Mutter, Katrine Zingg ; Marionnettes Christophe Kiss ; Accessoires Georgie Gaudier.

Production Théâtre Am Stram Gram – Genève, Coproduction (reprise) Théâtre de Carouge, en partenariat avec TINTINIMAGINATIO SA. Création le 29 septembre 2001 au Théâtre Am Stram Gram à Genève

Grande Salle. Durée 2 h 05 (entracte compris). Dès 7 ans. Ma-Ve, 19h30, Sa-Di, 17h. **Horaires exceptionnels** 26 novembre et 10 décembre à 17h. **Sous-titré sur tablettes en anglais et en français** les 13 et 16 décembre 2025.

ÉVÉNEMENT Carouge fête la BD ! du 17 novembre 2025 au 4 janvier 2026. Après avoir fêté Titeuf, Derib et Frederik Peteers, l'association « Carouge fête la bd » rend hommage à la fameuse Castafiore. Comme une extension du spectacle *Les Bijoux de la Castafiore* d'Hergé, la Castafiore parera, dès le crépuscule, quatre des murs emblématiques carougeois. Un vernissage a lieu le **17 novembre à 18h45** en dévoilant entre autres, une superbe illumination sur le chapiteau du Théâtre de Carouge. Avec l'aimable autorisation de Tintinimagination.

POUR ALLER PLUS LOIN Jeudi **20 novembre 2025, 12h30. Rencontre avec Kathia Marquis et Jacques Michel.** Société de Lecture. Réservations: societe-de-lecture.ch, Dimanche **23 novembre 2025, 13h30. Jean Liermier et Yann Philipona à La Bibliothèque de la Cité.** Réservations: www.bm-geneve.ch, Samedi **29 novembre 2025.** Atelier création autour de la bande dessinée, dans le cadre du spectacle *Les Bijoux de la Castafiore*, en partenariat avec La Librerit à Carouge. Réservation par mail info@librerit.ch

A VOIR BIENTÔT LES MESSAGÈRES d'après *Antigone* de Sophocle. Mise en scène Jean Bellorini. Avec l'Afghan girls theater group. Du 9 janvier au 25 janvier 2026.

INFOS PRATIQUES

Théâtre de Carouge

Rue Ancienne 37A 1227 Carouge
+41 22 343 43 43
theatredecarouge.ch

Marylou Jarry

Responsable de la communication
+41 22 308 47 21
m.jarry@theatredecarouge.ch

Corinne Jaquier

Relations Presse
+41 79 233 76 53.
c.jaquier@theatredecarouge.ch



CAPITAINE HADDOCK

«AH! C'EST COMME ÇA!..., EH BIEN! MILLE SABORDS!
VOUS ALLEZ VOUS INSTALLER AUTRE PART, C'EST MOI
QUI VOUS LE DIS!...
IL Y A UNE BELLE PÂTURE PRÈS DU CHÂTEAU, AU BORD
D'UNE PETITE RIVIÈRE: VOUS POUVEZ Y VENIR QUAND
VOUS VOULEZ...
ENTENDU?,...OBLIGER DES ÊTRES HUMAINS À VIVRE
DANS UN PAREIL DÉPOTOIR: C'EST RÉVOLTANT!»

TINTIN

«VOUS AVEZ BIEN FAIT DE LES INVITER.»



© ARIANE CATTON

LES BIJOUX DE LA CASTAFIORE AU THEATRE

**Mais ma virginité
en soit témoin, qui est mon seul joyau,
je ne voudrais d'autre compagnon en ce monde que vous**
Miranda, La Tempête, acte III, sc.1

«J'appartiens à une génération qui est née avec un album des aventures de Tintin dans son berceau. Pensionnaire très jeune, j'attendais impatiemment le samedi : à la maison m'attendait le journal des jeunes de sept à septante-sept ans. Avide, je dévorais les aventures de mes héros préférés. Aujourd'hui, directeur d'un théâtre qui dédie ses créations à la jeunesse et à leurs parents, après des années de rêve, d'attente et enfin de fructueuses négociations, j'ai le privilège, avec ma complice artistique - Christiane Suter -, d'être le premier metteur en scène de théâtre autorisé à transposer dans l'univers clos mais magique de la scène, *Les Bijoux de la Castafiore* avec toute la galerie des héros mythiques d'Hergé.»

Dominique Catton

La genèse

Plus de vingt ans se sont écoulés depuis la découverte, à Am Stram Gram, de la première adaptation théâtrale jamais réalisée d'une œuvre d'Hergé.

L'envie de Dominique Catton, Christiane Suter et Gilles Lambert à ce moment-là est de mettre en valeur l'œuvre d'Hergé, en respectant à la lettre chaque vignette, chaque dialogue et image. Plus de 300 représentations plus tard, le Théâtre de Carouge et Jean Liermier redonnent vie à cette fabuleuse aventure qui représente un bonheur à (re)vivre ensemble de 7 à 77 ans.

Jamais bande dessinée ne fut aussi théâtrale. Dans ce huit clos quasi beckettien, les héros récurrents des Aventures de Tintin se retrouvent à Moulinesart, château du capitaine Haddock, plâtré à la suite d'une chute. Pour les hôtes, les cours de la vie se déroule sans accroc. Jusqu'à l'arrivée de Bianca Castafiore, diva dont les vocalises sonneront la fin d'une convalescence tranquille !

Deux ans de recherche ont été nécessaires à Dominique Catton et Christiane Suter pour donner corps à cette enquête de Tintin qui doit résoudre l'énigme de l'émeraude disparue. Une gageure qui s'explique par la difficulté de rendre compte de la célèbre « ligne claire » d'Hergé, son trait simple et ses couleurs en aplats.

C'était sans compter sur le génie des metteurs en scène et adaptateurs qui ont réussi à structurer l'histoire en une cinquantaine de séquences rythmées, tout au long de la pièce, par les transformations de l'escalier monumental de la somptueuse demeure (décors de Gilles Lambert).

Des métamorphoses qui défient la logique de la perspective pour restituer le point de vue bidimensionnel de l'image, traditionnellement attaché à la bande dessinée. Une prouesse dramaturgique et technique soulignée par plus de quatre cents effets de son et de lumière qui contribuent à servir l'histoire au plus près de sa version originale. C'était sans compter également sur le génie des actrices et acteurs qui, dans le plus grand respect du trait, savent donner un corps à ses héros de papier, restituant avec une fluidité et une dynamique étonnantes la démarche dansée de Tin-

tin (Yann Philipona), le pas lunaire de Tournesol (Karim Kadjar), les sursauts telluriques du Capitaine Haddock (Jacques Michel), et bien sûr la démarche aérienne de Bianca Castafiore (Kathia Marquis), tous deux réunis pour la troisième fois!





L'intrigue

Elle tourne, on le sait, autour des fameux bijoux de la Castafiore dont la cantatrice ne cesse d'annoncer la disparition d'un tonitruant CIEL ! MES BIJOUX.

Après plusieurs fausses — et stridentes — alarmes, les bijoux finissent par s'envoler bel et bien au 2/3 du volume. Le « crime » n'advenant que très tard, la principale énigme semble bien être de trouver l'énigme ! Hergé joue avec l'aventure et le suspense et nous prend au piège en multipliant les équivoques et en inventant des suspects avant même que l'énigme ne soit posée. Autant de fausses pistes qui s'avèrent être des leurres et qui masquent la vraie solution donnée d'ores et déjà dans la première case où apparaît la coupable : la pie ! Une vignette est emblématique de l'ensemble de ce récit auto-parodique, celle où Tintin, à la fenêtre, en pleine nuit, à peine visible dans le contre-jour de la croisée, assure « Mais il n'y a rien, madame, absolument rien ! » : la ligne claire devient obscure et l'aventure est réduite à « rien ».

MAIS QUI EST LA CASTAFIORE ?

Personnage central des *Bijoux*, elle est déjà apparue dans quelques courtes scènes d'autres albums. Elle entonne pour la première fois son fameux air des bijoux dans *Le sceptre d'Ottokar*, suscitant l'effroi de Tintin qui fuit la voiture dans laquelle il est enfermé avec elle ; sa générosité est néanmoins aussi légendaire que son chant puisqu'elle n'hésite pas à sauver Tintin et le capitaine Haddock, qu'elle connaît à peine, des griffes du colonel Sponz dans *L'affaire Tournesol*. Elle apparaît encore sur le yacht de Rastapopoulos dans *Coke en stock*.

Son talent, mondialement connu et reconnu, autant à la Scala de Milan qu'au Kursaal de Klow, à la Cour de Sa Majesté Muskar XII, au Music-Hall-Palace de Bruxelles ou encore à l'opéra de Szohôd en Bordurie, n'est que fort peu apprécié de la famille Tintin, sauf peut-être de Tournesol... ; Cette aversion caractérisée est sans doute le reflet de l'affection modérée de Hergé pour l'opéra : « l'opéra m'ennuie, je l'avoue à ma grande honte ! Ou alors il me fait rire ce qui est encore pire !...J'ai l'œil et l'esprit trop critique : je vois trop la grosse madame derrière la chanteuse, même si elle a une voix admirable, le bellâtre derrière le ténor, le carton-pâte des décors, le

fer blanc des cuirasses, les barbes postiches des figurants qui chantent « Partons, partons, partons »... et qui ne bougent pas d'une semelle ». Mais il ajoute : « je n'ai jamais vu d'opéra moderne. Sans doute s'est-on débarrassé de toute cette pacotille » (Sadoul, p. 47). C'est donc à un certain type d'opéra que s'en prend Hergé en caricaturant ainsi le « rossignol milanais ». Succès mondial oblige, la cantatrice a tous les travers de la diva ; Mme Castafiore est une star et se comporte comme telle : narcissique, jouant les coquettes avec les journalistes à qui elle refuse sa porte pour mieux les attirer, rabâchant inlassablement l'air qui lui a valu le succès : l'« air des bijoux » du *Faust* de Gounod.

Seule femme dans un univers masculin jusque là lisse et asexué, la Chaste-fleur débarque à Mou-linsart pour y semer le désordre et la confusion. La Castafiore n'est en effet pas seulement un personnage envahissant, un corps étranger littéralement imposant, elle a en plus une fâcheuse propension à se démultiplier. « Comment « nous », vous êtes plusieurs ? » s'affole le capitaine ; eh oui, la Castafiore se disperse : sa suite, composée d'une femme de chambre soumise et d'un musicien terrorisé, un perroquet véritablement fait à son image et un disque reproduisant sa voix, les miroirs reflétant son visage dans lesquels elle rit de se voir si belle, les photos des revues qu'elle pleure d'être si ressemblantes, sont autant d'excroissances d'elle-même générées par la cantatrice ; même le Tryphonar-Supercolor la déforme en la démultipliant sur l'écran, offrant ainsi peut-être son portrait le plus fidèle !

LES AVENTURES DE TINTIN

Tintin est né le 10 janvier 1929, dans les colonnes du Petit Vingtième ; Georges Rémi, alias Hergé, a alors 20 ans. Son premier périple entraîne le tout jeune journaliste au Pays des Soviets, à raison de deux planches par semaine, sans que son créateur sache exactement où son récit le mène. Jusqu'au *Lotus bleu*, en 1934, Hergé n'accorde en effet pas une grande importance à l'élaboration de ses histoires, improvisant souvent la suite des aventures de son héros la veille de la parution du journal. Mais en 1934, ayant annoncé que Tintin irait en Extrême-Orient, il est contacté par un homme, l'abbé Gosset, qui le conjure de se documenter sur la Chine afin de ne pas colporter des clichés tels que ceux contenus dans les premiers albums sur le Congo ou l'Amérique ; il le met en contact avec un homme qui aura une influence décisive sur Hergé : Tchang Tchong-Jen. Le dessinateur découvre grâce à lui le vrai visage de la Chine, fort éloigné des stéréotypes des romans populaires. Cette rencontre marque un tournant dans les Aventures de Tintin, qui dès lors seront le fruit d'un travail de documentation et d'une grande élaboration narrative.

Suivront une vingtaine d'autres aventures qui, dès 1930, paraîtront en album, et dont le succès ne s'est jamais démenti auprès d'un public jeune de 7 à 77 ans.

Monde d'évasion, les aventures de Tintin conduisent le lecteur aux quatre coins de la terre, dans des pays tantôt réels, tantôt imaginaires, comme la Syldavie et la Bordurie, et même sur la lune ! Le reporter sans stylo se fait bien souvent détective et résout avec brio les imbroglios politiques les plus inextricables et les énigmes les plus obscures.

LES PERSONNAGES

C'est donc flanqué de son inséparable chien doué de la parole, Milou, que Tintin parcourt l'univers ; un héros au nom pourtant bien peu héroïque : « tin-tin », signifie littéralement « rien », un redoublement syllabique qui sonne comme un trébuchement et dont on ne sait s'il désigne le nom ou le prénom du personnage. Courageux, honnête, droit et fidèle, Tintin a tout néanmoins d'un personnage irréel, d'une pure abstraction : son visage n'est formé que d'un rond augmenté de trois points dessinant la bouche et les yeux ; son seul signe distinctif étant sa célèbre houppe dont son créateur l'affubla « pour être sûr qu'on le reconnaisse » !

La famille Tintin s'agrandit progressivement ; le premier à y entrer est le capitaine Haddock, qui apparaît dans *Le crabe aux pinces d'or* mais ne s'impose véritablement que dans *L'étoile*

mystérieuse. Il va peu à peu prendre la place de Milou en tant qu'acolyte privilégié de Tintin : le loup de mer et le petit chien ont d'ailleurs en commun un léger penchant pour l'alcool ! Le capitaine est un personnage haut en couleur, un des personnages les plus forts de la bande dessinée ; il allie la jovialité à son côté bourru, la joie de vivre à son penchant grognon, une grande générosité à des colères mémorables, ponctuées de ses célèbres jurons empruntés au vocabulaire le plus hétéroclite ; on en a répertorié 221 qui vont d'anacoluthie à zigomar en passant par catachrèse et moule à gaufres. Graphiquement, Haddock est aussi marqué que Tintin l'est peu, le trait se chargeant d'exprimer la vaste palette des ses émotions. Les Dupondt fréquentent de manière assidue la famille Tintin, sans toutefois en faire partie, depuis Les cigares du pharaon, en 1934. Ces sosies, pourtant nullement parents, portent à eux deux le deuil de l'intelligence ; ils incarnent l'ineptie et la suffisance qui se manifeste dans un langage qui use et abuse de la tautologie de la redondance et du cliché. Au pataquès des Dupondt répond la surdité du professeur Tournesol. Le savant distrait entre dans la famille en passager clandestin du Sirius dans *le Trésor de Rackham le Rouge*. Isolé dans sa bulle, il est néanmoins capable de sortir parfois de ses gonds lorsqu'il ne se sent pas écouté, et, tout sourd qu'il est, comprend parfois mieux l'essentiel que les autres.

LA LIGNE CLAIRE

Hergé n'a pas seulement inventé un personnage, il est aussi à l'origine d'une nouvelle conception de la B.D ; à l'instar des comics américains, ses personnages s'expriment dans des phylactères et non plus dans un texte relégué au bas des cases. Il innove également graphiquement en proposant un style de dessin dont le souci premier est la netteté. Ce style de la « ligne claire » consiste à systématiser le contour des objets, des personnages et des décors d'un trait à l'encre de la même épaisseur, à évacuer les ombres et les hachures, à simplifier l'usage des couleurs afin d'atteindre la plus grande clarté visuelle ; ainsi Hergé affectionne-t-il la symétrie dans l'image, symétrie dont le château de Moulinsart, flanqué de ses deux ailes identiques, est comme l'emblème. En éliminant tout élément graphique inutile, mais aussi tout ce qui pourrait nuire à la continuité du récit, Hergé aspire à la perfection, à la transparence et à un maximum de lisibilité. Sa conception graphique fera des émules regroupés sous la bannière de l'Ecole de Bruxelles.

L'HUMOUR D'HERGÉ

L'humour d'Hergé est essentiellement un comique de répétition qui, d'album en album, fait le bonheur d'un lecteur devenu ainsi complice. Il sait admirablement moduler ces répétitions ; un gag, pas forcément hilarant dans sa première apparition, s'amplifie et se prolonge tout au long d'un album, créant un mini-récit tout à fait désopilant : ainsi en est-il, par exemple, du faux numéro de téléphone et de la boucherie Sanzot, qui revient d'une aventure à l'autre et devient irrésistible par sa constance.

LES BIJOUX DE LA CASTAFIORE

L'album des *Bijoux de la Castafiore* a une place tout à fait à part dans la série des aventures de Tintin. Souvent préféré des tintinophiles avertis, cet épisode est celui dont Hergé dit : « mon ambition était de simplifier encore, de m'essayer à raconter, cette fois, une histoire où il ne se passerait rien. Sans aucun recours à l'exotisme (sauf les romanichels : l'exotisme qui vient à domicile !). Simplement pour voir si j'étais capable de tenir le lecteur en haleine jusqu'au bout ! » (Numa Sadoul, entretiens avec Hergé, p 70) ou encore :

« L'histoire a mûri de la même façon que les autres mais a évolué différemment, parce que j'ai pris un malin plaisir à dérouter le lecteur, à le tenir en haleine tout en me privant de la panoplie habituelle de la bande dessinée : Pas de « mauvais », pas de véritable suspense, pas d'aventure au sens propre... Une vague intrigue policière dont la clé est fournie par une pie. N'importe quoi d'autre, d'ailleurs aurait fait l'affaire : ça n'avait pas d'importance ! Je voulais m'amuser en compagnie du lecteur pendant soixante-deux semaines, l'aiguiller sur de fausses pistes, susciter son intérêt pour des choses qui n'en valaient pas la peine, du moins aux yeux d'un amateur d'aventures palpitantes. » Parvenu à l'apogée de son œuvre, Hergé s'amuse à en renverser les thèmes et les codes ; il s'offre le luxe d'une géniale parodie !

DRAME DOMESTIQUE À HUIS CLOS

Pas d'aventure renversante donc, ni de voyage au bout du monde, à peine une énigme, quelques fausses pistes et point de coupables : tel se présente l'album de tous les contre emplois : rien, ni les personnages, ni le décor et encore moins le récit, n'échappe à ce mouvement de retournement. Voici nos héros empêtrés dans un drame do-

mestique qui se déroule à huis clos, au château de Moulinsart, où habituellement ils se réfugient pour un repos bien mérité après d'éprouvantes péripéties. Mais le havre de paix devient ici le lieu de tous les ennuis (« Des ennuis !!! Comme s'il pouvait encore m'arriver des ennuis ! » s'exclame le capitaine harassé), un décor qui génère lui-même ses propres tourments, et dont l'escalier à la marche brisée, sur laquelle tout le monde, sauf la Castafiore, vient trébucher, est le symbole de « la fêlure domestique ». L'intrépide reporter et le vieux loup de mer sont embarqués, une fois n'est pas coutume, dans une aventure sédentaire dans laquelle même les gens du voyage, les romanichels, sont immobilisés ; l'aventure vient à eux, sous les traits de l'imposante diva, de son escorte et de la cohorte de journalistes qui envahissent l'espace paisible du château et en perturbent la quiétude sonore.

QUELS BIJOUX?

Jouant avec les motifs de son œuvre, Hergé crée ici des bijoux bien réels à partir du fameux « air des bijoux », introduit dans les albums précédents. Drôles de bijoux cependant : La Castafiore, obsédée par leur disparition, ne s'en pare pas et ne les assure pas non plus. Ne seraient-ils pas le symbole de la virginité de la Blanche Chaste-fleur ? L'obsession du vol deviendrait alors l'obsession —ou le désir— de perdre son hymen. Surnommés par les autres personnages « quincailleterie », « bimbeloterie » ou « cailloux », les bijoux sont en tout cas bien moins importants que la quête elle-même et la peur de les perdre. C'est donc l'investissement des personnages sur les bijoux et non les bijoux eux-mêmes qui en font un trésor, un trésor qu'on ne peut dès lors que cacher sans l'assurer !

HÉROS À L'ENVERS

La bruyante intrusion de la Castafiore dans la quiétude de Moulinsart perturbe à ce point l'univers tintinesque que tous ses personnages ne sont plus dans leur état normal. Seule à ne pas chuter dans l'escalier, La Castafiore parle, chante, crie mais n'entend pas, et transforme ses interlocuteurs en personnages différents en truquant les mots et les noms —le capitaine n'aura jamais la chance d'être appelé par son juste patronyme— créant ainsi un univers sémiotique instable qui affecte les caractéristiques habituelles des héros de la série. Tintin le premier se voit désinvesti de ses attributs de journaliste intrépide ;

reporter sans énigme, il se trompe ici de registre en appliquant à l'univers domestique les moyens d'investigation et les règles d'interprétation en cours dans l'aventure. Les pistes qu'il suit sont autant de culs-de-sac et les indices qu'il décèle des leurres. La solution sera finalement une solution... littéraire, dont le principe est posé en premier lieu non par Tintin, mais par le professeur Tournesol, lui aussi utilisé à contre-emploi : le savant au nom de fleur invente ... une rose, une rose blanche. Or, demande-t-il « comment dit-on « blanche » en italien ? Bianca, tout bonnement... Bianca... ! ». Visiblement troublé par les charmes de la cantatrice (Tournesol amoureux ? ! Mieux vaut entendre ça que d'être sourd !) il baptise donc sa rose blanche du nom de la diva dont elle est la traduction ; et c'est ce même principe de traduction qui va permettre à Tintin de confondre la chapardeuse d'émeraude : « La gazza ladra », opéra de Rossini, le met sur la voie de la pie voleuse.

Mais le personnage le plus existentiellement affecté par l'envahissant rossignol est sans doute le capitaine Mastock... euh, Haddock. Capitaine sans vaisseau, son désir de fuite et de voyage échoue. Le voici donc immobilisé dans une chaise roulante, soumis aux exigences de la Castafiore, subissant les conséquences de ses aspirations casanières. Il est aussi la principale victime d'agressions caractérisées: mordu d'abord par une bohémienne, il l'est ensuite par le perroquet —cadeau et double du « rossignol milanais » — avant d'être piqué par une fleur au dard de guêpe que le même rossignol lui écrase sur le nez. Agacé, certes, il l'est ; mais il est aussi sans doute plus « mordu » et troublé qu'il ne veut bien l'admettre par cette présence féminine : il n'hésite pas à changer de « look » lorsqu'elle le réprimande sur sa tenue et sa coiffure, et fait un rêve dans lequel le désir est à peine voilé...

PLACE AU THEATRE

« J'aime le théâtre parce que, là, il y a un contact direct entre le comédien et le public. J'aime le théâtre... et j'y vais, hélas ! trop rarement » confesse Hergé. De l'aveu même du dessinateur, *Les Bijoux de la Castafiore* est l'épisode le plus théâtral des aventures de Tintin. Parlant de la couverture de l'album, il affirme : « à travers Tintin, c'est moi qui m'adresse au lecteur et qui lui dis : « Vous allez voir la comédie... Chut ! et maintenant place au théâtre ! ». Il invite ainsi le lecteur à faire silence pour assister à la bruyante représentation qui se déroule dans le décor unique du château de Moulinsart.

La célèbre case où Haddock rêve peut d'ailleurs se lire comme une allégorie de la représentation théâtrale. Dans cette vignette se condensent tous les effets de dédoublements du récit et s'inscrit de manière irrévocable sa préoccupation sexuelle, absentes des autres aventures : Haddock, nu et rouge de honte, assiste au spectacle de son propre désir et devient ainsi lui-même objet des regards d'une armada de perroquets aussi castrateurs que la belle au corps d'oiseau. Comment mieux dire que le fantasme est bien cette « autre scène » dont parlent les psychanalystes... ? S'il fallait représenter scéniquement un épisode des aventures de Tintin, c'est bien celui des *Bijoux* ; à bien des égards en effet il appelle sa mise en théâtre : le huis clos spatial, l'incarnation des personnages et du désir, l'omniprésence sonore sont autant d'éléments à mettre au crédit de la théâtralité de ce récit construit comme une comédie domestique. Une comédie qui s'adresse surtout aux enfants, heureux de voir exister en chair et en os ce héros qu'ils connaissent avant même de savoir lire, mais aussi aux tintinophiles avertis, impatients de découvrir les effets de la métamorphose.

DE LA CASE À LA SCÈNE

La bande dessinée utilise ses propres codes, différents, évidemment, de ceux du théâtre ; le passage de la case à la scène suppose donc de trouver des solutions véritablement théâtrales qui évitent de « naturaliser » l'univers de Tintin comme le fait le cinéma, et en préservent la fraîcheur, l'humour et le sens. Cette réflexion, Christiane Suter et Dominique Catton l'ont menée en étroite collaboration avec leur scénographe, Gilles Lambert ; ensemble ils conçoivent un spectacle à la fois inédit et fidèle qui propose des équivalences théâtrales au domaine de l'image. L'enjeu étant d'osciller entre fidélité et transgression et de montrer ainsi combien le théâtre peut ajouter de bonheur à la B.D.

L'ESPACE

Le décor, ils l'appellent la « boîte à Hergé ». Construite autour de la profondeur de l'escalier, la boîte tient autant du cadre de scène que de celui de la vignette; chacune des marches de l'escalier est autonome et permet ainsi de bouger le cadre latéralement sur six plans différents. Le dispositif, qui évoque un obturateur photographique, permet de changer de lieux et de cadrages tout en préservant la fluidité du récit, d'enchaîner les vignettes par les mouvements du décor.

Le point de vue au théâtre est fixe, alors qu'il varie d'une vignette à l'autre : il fallait donc trouver une solution scénique à cette transposition . Le scénographe a choisi de travailler sur la perspective qu'offre la scène. La boîte transpose donc dans la profondeur de champ et la superposition des plans ce que la page décline dans la linéarité et la succession elliptique des cases.

Le mouvement latéral des cadres permet de rendre par des moyens théâtraux certains effets propres à la B.D : ainsi par exemple, la case où la Castafiore surgit littéralement dans l'image, enclenchant ainsi le récit, trouvera son équivalent sur la scène, préservant l'aspect comique et envahissant de son arrivée.

Dans cette boîte viendront donc se camper les intérieurs et les extérieurs du château de Moulinsart. Le décor y sera plus clair encore que la ligne d'Hergé puisque ne subsisteront que les accessoires essentiels au bon déroulement du récit. Quant à la lumière, elle sera fidèle à la clarté d'Hergé chez qui le soleil est toujours au zénith, afin d'éviter toute zone d'ombre et de préserver la netteté de l'image.

Si les *Bijoux de la Castafiore* est un album où Hergé s'offre le plaisir de jouer avec les conventions de la bande dessinée, la mise en scène, elle, jouera avec celles du théâtre : à mille lieux de tout effet réaliste, elle convoquera le théâtre de marionnettes, le castelet des forains, et le trompe l'œil des toiles peintes. Une façon encore d'être fidèle à Hergé...

DE LA BULLE À LA VOIX

Dans la B.D, cet art muet, le dessin illustre le bruit. Et *Les Bijoux de la Castafiore* est sans doute l'opus le plus bruyant d'Hergé ; le tintamarre va jusqu'à corrompre la ligne claire, saturant les cases de sa présence graphique . Les sonneries incessantes du téléphone (TRRRING), les chutes à répétition (BOUM), les gammes qui se détraquent systématiquement sur le Ré et le MI , désignant... Hergé lui-même!) et autres fanfares envahissent l'espace visuel jusqu'à provoquer le black-out graphique de la panne d'électricité : des vignettes totalement noires où ne figurent que des OH ! , OOH !, KAÏ KAÏ, AÏE, CLAC et un lancinant CIEL , MES BIJOUX, IRMAA-AA ! MES BIJOUX !. Autant d'éléments sonores que la bande-son, orchestrée par Jean Faravel, se chargera d'illustrer en lui gardant son caractère ludique, poussant la difficulté jusqu'à inventer des équivalents sonores aux étoiles, spirales et points d'exclamation qui jonchent l'image.

ET LE JEU !

Mais c'est aux comédiennes et aux comédiens, et à elles et eux seu, que revient le bonheur de faire exister pour nous les personnages de notre enfance et de nos enfants. Par la magie des costumes, du maquillage et de leur talent, ils ressemblent de très près à nos héros, même si la Castafiore, changement d'époque oblige, n'est pas aussi monumentale que son originale afin de pouvoir exercer son indéniable pouvoir de séduction !

Le genre théâtral le plus proche du jeu requis ici est peut-être celui de la Commedia dell'Arte : un jeu qui exprime les humeurs des personnages plus que leur psychologie, qui rend la mécanique du rire et du comique et retranscrive ce qu'il y a de plus génial chez Hergé : l'expression, le mouvement et le son.

C'est à partir de l'image, mais en s'émancipant d'une lecture vignette par vignette, que les comédiens ont trouvé la gestuelle et la voix de leurs personnages, en s'attachant à rendre la diction aussi nette que le dessin d'Hergé est clair. Un travail d'acteurs qui ne se prive pas de quelques clins d'œil au 9e art...

Ce spectacle se veut avant tout un hommage aux personnages de Tintin, l'expression de toute notre immense tendresse pour ces héros sans âge.

Entretien avec Jean Liermier

Par Corinne Jaquiéry



Pourquoi avoir décidé de reprendre, pour la troisième fois, *Les Bijoux de la Castafiore*, ce “bijou théâtral” ?

Jean Liermier: La création date de 2001, portée par le Théâtre Am Stram Gram. Puis en 2011, nous l'avons repris conjointement avec le Théâtre de Carouge, qui racheta alors le décor et les costumes. Pour moi, ce spectacle fait partie des “tubes” du théâtre romand – ces œuvres rarissimes qui franchissent les centaines de représentations et fédèrent un public immense.

Il y en a trois : *L'Oiseau vert* de Beno Besson, *La Visite de la vieille dame* par Omar Porras, et *Les Bijoux de la Castafiore*. Ce sont des spectacles qui ont rencontré quelque chose : une œuvre, des artistes, un public – une alchimie.

Cette reprise devait au départ être confiée à Dominique Caton, qui en fut l'un des créateurs. Mais il est tombé malade et m'a demandé de reprendre la mise en scène. Quant au rôle de Tintin, je ne pouvais évidemment pas le rejouer moi-même. Les ayants droit ont insisté : ils tenaient à ce que cette œuvre emblématique, la seule adaptation théâtrale jamais autorisée par la fondation Hergé, continue de vivre.

Et puis il y a ce phénomène bouleversant : des spectatrices et spectateurs qui l'avaient vu avec leurs grands-parents reviennent aujourd'hui avec leurs enfants. Au théâtre, une telle transmission est presque un miracle.

Peut-on dire que c'est aussi une promesse tenue envers Dominique Caton ?

JL: Oui, bien sûr. Il y a une fidélité intime. Mais nous avons fait en sorte, avec Nick Rodwell – administrateur délégué de la société Moulinsart – que ce ne soit jamais une charge ou une contrainte. Il fallait que cela ait du sens. Nick a estimé que oui : que c'était juste.

Vous aviez incarné Tintin, dans une interprétation que la presse avait qualifiée de “sublime”. Dans quel état d'esprit reprenez-vous l'œuvre – mais cette fois à la mise en scène ?

JL: Soulagé de ne plus jouer Tintin ! C'est un rôle d'une exigence physique redoutable. Dans l'album, Tintin est presque neutre : deux points, un trait, un léger froncement quand il enquête... Hergé s'amuse à déconstruire son héros. Cette neutralité-là, sur scène, devient une porte d'entrée vers les autres personnages.

Aujourd'hui, ma tâche n'est pas de réinventer le spectacle mais de tendre vers ce qu'avaient créé Dominique Caton, Christiane Sutter et Gilles Lambert. C'est presque un travail archéologique. Une démarche différente de la création, où tout s'invente. Ici, il faut retrouver un souffle.

Ce cadre particulier n'est-il pas une grosse contrainte?

JL: Pas du tout. En 2001, le spectacle fonctionnait, je le sais : j'y étais. En 2011, lors de la première reprise, il s'était même "nettoyé" avec le temps. La distribution d'aujourd'hui réunit des piliers – Katia Marquis, Jacques Michel – et de nouveaux interprètes. Il ne s'agit pas de copier-coller : chacun doit y apporter sa singularité, mais dans un état d'esprit commun. Mon rôle est de les guider vers ça.

Yann Philipona incarne Tintin aujourd'hui. Avez-vous appliqué les mêmes critères que ceux qui avaient conduit Dominique à vous choisir en 2001 ??

JL: Dominique me connaissait bien. Pour lui, c'était une évidence. Pour Yann, je cherchais quelqu'un capable de tenir la partition physique : une silhouette claire, élancée, un centre de gravité haut, comme dans le dessin d'Hergé. Tintin court presque en l'air. Il a quelque chose de suspendu. Yann possède cette précision corporelle. Et surtout, il peut encaisser trente représentations : c'est un rôle éprouvant.

Est-ce étrange de voir un autre acteur entrer dans "votre" personnage?

JL: Non. Je lui ai dit simplement : "C'est à toi de trouver ton chemin." Je peux lui transmettre ce que je ressentais de l'intérieur lors de la création, mais ces gestes-là – courir au ralenti, être figé sans l'être – doivent se réinventer de l'intérieur. Pour la transmission, j'ai pu évoqué Heinrich von Kleist (marionnettes), Adolphe Appia (décor) ou le théâtre Kabuki... mais honnêtement, quand j'ai joué Tintin tout cela est né de manière empirique.

Cette gestuelle si particulière – fluide et figée – comment la transmettez-vous ?

JL: Nous avons un avantage rare : une bande dessinée. Un storyboard. Des dessins. Nous ne cherchons pas à imiter, mais à comprendre : qu'est-ce que la ligne claire devient quand elle s'incarne ? Un jeu réaliste ne fonctionne pas. Il faut être le prolongement du dessin, dans le corps comme dans la voix. Épuré, exact, mais jamais caricatural. Je regarde, je dis quand j'y crois ou non. Et chacun cherche son propre chemin vers cette vérité mouvante.

La BD fonctionne par ellipses, par "trous". Comment transpose-t-on cela au théâtre ??

JL: Dans le dessin, Tintin peut rester suspendu en plein saut. Nous, non. Alors nous inventons d'autres codes pour retrouver cette légèreté. Le travail de Gilles Lambert (scénographie), de Jean Faravel et Jean-Philippe Roy (son et lumière) était prodigieux. Tout devenait une question d'interprétation : comment traduire un "Dong Crac Cric" en scène ?

Lorsque tous les métiers s'accordent, la BD devient théâtre. C'est un hymne à l'artisanat.

Deux anciens — Katia Marquis et Jacques Michel — et tout un groupe de nouveaux : comment retrouver un esprit commun ?

JL: Il faut éviter deux pièges : que les "anciens" ne jouent que le souvenir, et que les nouveaux ne jouent que la copie. Alors on repart du début. On redescend, on re-questionne. Et quand les fondations sont remises à neuf, on peut remonter l'intensité. C'est un travail de sculpture.

Les Bijoux de la Castafiore sont traversés par la communication contrariée. Qu'est-ce que cela implique dans le jeu ?

JL: On oublie parfois qu'Hergé est un dramaturge exceptionnel. Entre la surdité de Tournesol, les confusions des Dupondt, les malentendus constants... on frôle parfois le surréalisme. Il faut jouer cela sérieusement, comme une vraie pièce. Ce n'est pas la grande aventure policière du Tibet ou de la Lune – mais c'est une aventure ténue, intérieure, une mécanique d'incompréhension.

«Hergé est un dramaturge exceptionnel»

Le spectacle résonne-t-il avec les enjeux d'aujourd'hui – médias, stéréotypes, réseaux sociaux ??

JL: Peut-être, mais ce n'est pas mon rôle de le décider. Hergé était visionnaire : documentation, inventions, intuition du monde. Tintin, dans *Les Bijoux*, est celui qui refuse les a priori, le délit de faciès. Il cherche la vérité. Je crois que cela parle encore.

Ce héros touche-t-il encore la jeunesse ? La fameuse "Gen Z" ?

JL: Le public va chercher ce dont il a besoin. Tintin appartient à une mythologie positive : il contrecarre le mouvement général, refuse les raccourcis. Il n'est même pas le premier rôle ici, mais il apporte une note de justice. Je pense que cela peut toucher n'importe quelle génération.

Est-ce que cela correspond à ce que vous chercher en général dans le théâtre ?

JL : Je ne suis pas un moraliste. Je ne cherche pas à dire qui a raison. Je mets en scène des conflits, des contradictions, et je laisse le public faire son propre chemin. Le théâtre est une philosophie en trois dimensions.

Avez-vous nourri les interprètes par d'autres références ?

JL: Oui. Par exemple sur les Bohémiens, j'ai montré une exposition vue à Arles, pour rappeler la réalité derrière les figures dessinées. Nourrir l'imaginaire permet de revenir ensuite au dessin avec plus de justesse.

Qu'est-ce que Tintin t'a apporté en tant que comédien et metteur en scène ?

JL: Il m'a suivi toute ma vie, quoi que je fasse. J'ai vécu des moments de grâce, lorsque j'avais l'impression de ne plus toucher terre, d'être le dessin lui-même animé de l'intérieur. Et j'ai aussi appris ceci : on déplaît toujours à quelqu'un. Il n'existe pas une seule voix "juste" pour Tintin. Cela m'a libéré. Je ne suis pas Tintin. Je suis quelqu'un qui, un temps, en propose une vision.

Beaucoup seront frustrés de ne pas trouver de places. Que leur répondez-vous?

JL: Cinq semaines de représentations dans un théâtre de cette taille, c'est énorme. Très peu de troupes au monde travaillent ainsi.

Mais les interprètes doivent être protégés. Surtout ceux qui ont vingt ans de plus qu'à la création.

Il faut mettre une fin aux choses — c'est ce qui leur donne leur valeur.

« Cette œuvre appartient désormais au temps, et nous devons apprendre à l'accompagner »

Entretien avec Yann Philipona

Par Corinne Jaquiéry



Vous souvenez-vous du moment où Jean vous a proposé d'incarner Tintin ?

Yann : Oui, très précisément. Nous étions en 2019, je jouais *Le Journal d'Anne Frank* à Carouge. Jean m'a convoqué à l'issue d'une représentation. Il m'a parlé d'une éventuelle reprise des Bijoux de la Castafiore. Et tout de suite, quelque chose s'est réveillé en moi : j'avais vu ce spectacle à Fribourg en 2011, à l'inauguration du Théâtre Équilibre. J'avais dix-neuf ans. Je me rappelle les courses au ralenti, la foule sur scène, cette ampleur presque magique. Me dire que je pourrais en faire partie... c'était irréel et très touchant.

Aviez-vous déjà une relation avec Tintin avant cette proposition ?

Y : Oui, assez tendre même. Je dois plus à la VHS qu'aux albums : ma tante nous avait offert l'intégrale des dessins animés. Les BD traînaient toujours quelque part chez nous, mais ce sont les musiques, les voix, les couleurs animées qui m'ont façonné. Tintin, pour moi, c'était un éclat d'enfance, un compagnon d'aventures

qu'on retrouve partout — sur la lune, en Amérique, sous la mer.

Avez-vous hésité avant d'accepter ?

Y : Non. J'ai surtout été flatté. Jean m'a dit qu'il pensait que ma corporalité, ma façon de me mouvoir, pourrait correspondre. Je ne mesurais pas encore l'ampleur du travail physique. Je le comprends maintenant. Et puis il y avait cette fidélité : Jean m'a offert mes premiers rôles professionnels, il m'a accompagné après mon école. Revenir à ses côtés avait quelque chose d'évident.

On pourrait voir une ressemblance entre vous. Cela vous parle ?

Y : On me l'a souvent dit. La costumière, le premier jour, m'a lancé : « Tu me fais penser à Jean lorsqu'il jouait Tintin ». Je ne sais pas si je suis son fils spirituel — il en a déjà trois ! — mais oui, il y a peut-être un héritage d'énergie, une manière de marcher dans ses traces, au sens propre comme au sens figuré.

Comment incarne-t-on un personnage qui n'a pas de chair, mais un trait de crayon ?

Y: C'est vertigineux. Jean m'a donné une phrase qui m'accompagne désormais : « Tintin ne fait pas de bruit ». Il glisse. Il n'a pas d'ombre. À partir de là, tout change : la façon d'entrer, de sortir, de poser un pied, d'ouvrir une porte. Le dessin d'Hergé impose un rythme. On ne danse pas : on respire autrement. Il y a la captation du spectacle d'origine, qui est un écrin très précis. Je dois y trouver ma liberté, sans trahir l'équilibre du tout. C'est une recherche presque chirurgicale.

Et la relation aux autres personnages dessinés ?

Y : La relation la plus étrange est celle avec Milou. Une marionnette, un manipulateur, deux présences pour un seul être. Il m'est arrivé d'adresser mes répliques à David, le marionnettiste, au lieu du chien... On rit beaucoup, mais cela dit bien à quel point il faut apprivoiser la frontière entre réalité et fiction. Et puis il y a cette habitude que nous prenons tous : vérifier la BD, comme si les réponses y dormaient.

Tintin cherche la vérité, refuse les stéréotypes. Ressentez-vous cette intégrité sur scène ?

Y: Oui. Tintin refuse les accusations faciles, surtout envers les Roms. Il doute, il enquête, il relie. Dans *Les Bijoux de la Castafiore*, c'est lui qui fait circuler l'air, qui ouvre les portes dans ce huis clos. Il avance avec sérieux et bienveillance, il prend au sérieux même un hibou s'il est suspecté d'être un monstre. Il ne juge jamais avant d'avoir vu.

Aimes-vous Tintin, l'être humain qu'il pourrait être ?

Y: Oui, même s'il reste insaisissable. On dit qu'il est lisse, asexué, presque trop parfait. Mais il y a en lui une détermination, une intégrité, une passion pour sa mission qui me touchent. C'est un super-héros sans cape, un corps capable mais sans ostentation. On ne le voit jamais faire du sport, et pourtant il sait tout faire.

L'interprétation de Jean était très admirée. Cela te pèse-t-il ?

Y : Non. On ne peut pas plaire à tout le monde. Mon Tintin ne sera pas celui d'il y a 25 ans, et c'est normal. Peut-être que je ne serai pas le Tintin idéal pour la génération d'avant... mais pour celle d'aujourd'hui, je deviendrai la référence. Et puis, plaisanterie mise à part : les gens qui disent que c'était mieux avant se trompent forcément un peu.

Le spectacle peut-il encore toucher les très jeunes ?

Y: Je le crois. La physicalité, l'énergie, la présence d'un grand ensemble sur scène... c'est quelque chose qui touche immédiatement. Les gags fonctionnent encore. Peut-être y a-t-il une pointe de désuet, mais c'est un charme plus qu'un défaut.

Comment abordez-vous la question sensible des Roms et des Yéniches ?

Y: Nous en avons parlé dès le début des répétitions. Pour moi, tout est déjà dans le texte : il n'y a pas besoin d'accentuer quoi que ce soit. Tintin lui-même dit et répète qu'on les accuse sans preuve. Le spectacle peut rester fidèle sans reproduire des clichés.

Que représente pour vous cette aventure ?

Y: J'ai réorganisé tout mon calendrier pour en faire partie. Le spectacle original a marqué une génération entière ; des amis me disent encore : « Je m'en souviens comme si c'était hier ». C'est mon premier spectacle tout public, mes neveux viendront, ma grand-mère aussi. Il y a quelque chose de familial, d'intergénérationnel, qui me touche beaucoup.

Est-ce que ce sera une étape importante de votre parcours ?

Y : Oui, sûrement. Une pierre blanche. Et le plus drôle, c'est que le lendemain de la première je pars jouer à Zurich, en allemand, dans un univers entièrement différent. Un contraste total.

«Tintin avance
sans bruit. À moi
d'apprendre à
respirer comme lui.»

Bios

JEAN LIERMIER . METTEUR EN SCÈNE

Comédien de formation, metteur en scène, pédagogue, il dirige depuis 2008 le Théâtre de Carouge, une des institutions théâtrales phares en Suisse romande.

Depuis 1992, il a travaillé comme comédien (2001, création mondiale du rôle de Tintin au théâtre dans Les Bijoux de la Castafiore, Théâtre Am Stram Gram Genève) et a assisté les metteurs en scène André Engel (Woyzeck de Büchner au CDN de Savoie, Le Réformateur de Thomas Bernhard, Papa doit manger de Marie Ndiaye à la Comédie-Française, Le Jugement dernier de Horváth ainsi que Le Roi Lear de Shakespeare au Théâtre national de l'Odéon) et Claude Stratz, avec qui il signa sa première collaboration artistique au Théâtre du Vieux-Colombier pour Les Grelots du fou de Pirandello

Au théâtre, il s'attache principalement à revisiter des textes issus du répertoire classique, en prenant soin que «l'encre ne soit pas tout à fait sèche», notamment au Théâtre de Carouge, au Théâtre Vidy-Lausanne, au Théâtre des Amandiers de Nanterre ou à la Comédie-Française.

Dernièrement il a monté à Carouge La Fausse suivante de Marivaux ou encore Cyrano de Bergerac d'Edmond Rostand et Le Malade imaginaire de Molière, deux spectacles avec le comédien Gilles Privat dans les rôles-titres. En mars 2023, il met en scène On ne badine pas avec l'Amour, d'Alfred de Musset, avec, entre autres, Adeline d'Hermey de la Comédie-Française et Cyril Metzger dans les rôles respectivement de Camille et de Perdican. Et La Crise de Coline Serreau en 2024. À l'opéra, il a mis en scène The Bear de Walton pour l'Opéra Décentralisé à Neuchâtel, La Flûte enchantée de Mozart pour l'Opéra de Marseille, Cantates profanes, une petite chronique, montage de cantates de J.-S. Bach pour l'Opéra national du Rhin et Les Noces de Figaro de Mozart pour l'Opéra national de Lorraine et celui de Caen (spectacle repris en 2011 et 2012 à Nancy et à Rennes). En juin 2009, il a mis en scène pour l'Atelier lyrique de l'Opéra de Paris L'Enfant et les sortilèges de Ravel, spectacle repris en mai 2011 au Teatro Real de Madrid puis à l'opéra de Bilbao. À l'Opéra de Lausanne il monte en décembre 2015 My Fair Lady, spectacle repris en décembre 2017 à l'Opéra de Marseille et en 2022 à nouveau à Lausanne, puis en 2018, il monte le Così fan Tutte de Mozart, repris en 2024.

En 2017, il est nommé Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres en France et a reçu le Mérite carougeois. Deux signes de reconnaissance qu'il a souhaité dédier à son équipe, avec qui il a porté et accompagné le projet de reconstruction du Théâtre de Carouge, pour en faire le plus beau Théâtre de Carouge du monde...

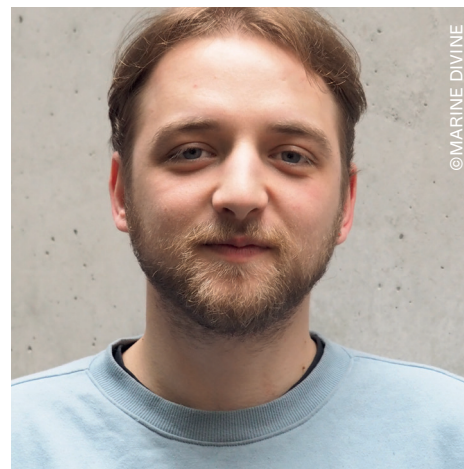


LÉON BOESCH . COMÉDIEN

Léon Boesch est comédien et musicien. Formé au jazz et à la musique improvisée à l'AMR et au Conservatoire Populaire de Genève (2018–2021), il co-crée et se produit dans plusieurs groupes genevois (Le Cosmo Club, Concrete Jane, Kung-Fu, Super Hasard). Parallèlement, il découvre l'improvisation théâtrale en 2014 à la FIG, participe à deux championnats du monde junior et collabore aujourd'hui avec la compagnie Alliance Créative et Patricia •••, ainsi qu'en tant que musicien pour divers spectacles d'impro.

Au théâtre, il joue et compose pour plusieurs mises en scène (Lou Ciszewski, Latifa Djerbi, Céline Goormaghtigh) et achève sa formation à l'école Serge Martin en 2024. À l'écran, il incarne Vincent dans la série *La vie devant* (2022, RTS).

Il poursuit depuis sa carrière de comédien sur les scènes genevoises, notamment dans *La grenouille qui avait bu toute l'eau* (2024), *Quand viendra la vague* (2025) et *Au diapason* (2025), tout en développant de nouveaux projets.



CYPRIEN COLOMBO . COMÉDIEN

Cyprien Colombo est comédien, chanteur et réalisateur. Formé à la Manufacture – Haute École des arts de la scène de Lausanne, il développe un théâtre hybride, entre texte, musique et performance. Il a notamment joué sous la direction de Jean-François Sivadier dans *Un ennemi du peuple* au Théâtre de l'Odéon, ainsi qu'avec Les Chiens de Navarre dans *Tout le monde ne peut pas être orphelin*. Il se produit aussi bien sur les scènes suisses (Arsenic, Grütli, Comédie de Genève) qu'au cinéma et à la télévision, tout en réalisant son propre court-métrage, *Baccara*. Début 2025, il incarne le Chapelier Fou dans l'opéra contemporain *Dernière expédition au pays des merveilles* (OperaLab.ch), et en 2025, il joue dans *Famille* de Christophe Balleys, une création musicale présentée au Théâtre du Grütli.



VINCENT DAVID . COMÉDIEN

Vincent David, comédien, chanteur et concepteur de projets culturels, vit à Lausanne. Diplômé du Conservatoire de Lausanne en 2002, il codirige la Compagnie Kbarré de 2003 à 2018 et crée huit spectacles de théâtre musical.

Il interprète plus de trente rôles sous la direction de nombreux metteurs en scène suisses et développe en parallèle une activité marquée autour de la parole : en 2009, il fonde pour Bibliomedia Suisse les *Livreurs de mots*, projet de médiation littéraire, et enseigne régulièrement la lecture à haute voix et la prise de parole. Il siège également au comité du Cabaret Littéraire (2013–2022).

Formé au chant au Conservatoire de Lausanne puis en technique lyrique, il rejoint en 2020 le sextet a cappella Presktuor.

Il a par ailleurs travaillé comme présentateur et producteur pour la TVRL (1998–2007) et collabore ponctuellement avec la RTS depuis 2008 sur diverses émissions de divertissement et d'information.



CÉDRIC DORIER . COMÉDIEN

Cédric Dorier est comédien, metteur en scène et pédagogue, ainsi que directeur général et artistique de la Cie Les Célébrants. Diplômé du Conservatoire d'Art Dramatique de Lausanne en 2001, il se produit dès 2002 sur les principales scènes romandes (Le Poche, Théâtre du Loup, Carouge, Grütli, Am Stram Gram, L'Orangerie, La Comédie de Genève), sous la direction d'artistes tels que Philippe Sireuil, Hervé Loichemol, Geneviève Pasquier & Nicolas Rossier, Simone Audemars ou Jean Liermier.

Il participe également à de grandes coproductions internationales, dont *Hamlet* mis en scène par Patrice Caurier & Moshe Leiser, *Moitié-moitié* de Daniel Keene, *Les femmes savantes* avec la compagnie UBU, ou encore *Le Si gentil Garçon*, créé entre Genève et Montréal.

Plus récemment, il incarne le père dans *Le Fils* de Florian Zeller (Théâtre Alchimic, 2021–2022) et tient le rôle-titre dans *Giordano* de Denis Lavalou, en tournée en Suisse romande et au Festival d'Avignon 2024.

Il travaille en français, italien et anglais.

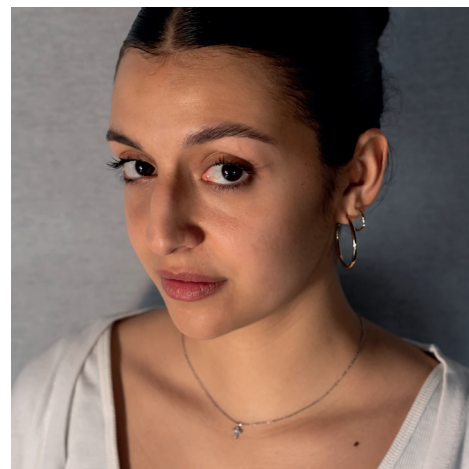


ALIZÉE HAJDARI-MANIGAULT . COMÉDIENNE

Née en 2001, Alizée Hajdari-Manigault est une jeune comédienne française. Depuis jeune, elle porte un regard intrigué et transporté par le jeu de l'acteur. Elle commence alors le théâtre à l'âge de 13 ans, ce qui confirme son intérêt pour l'art de jouer la comédie. Elle étudie ensuite au Conservatoire de Lyon de 2019 à 2020, puis au Conservatoire d'Annecy de 2021 à 2023. Elle apprend les bases et techniques fondamentales du théâtre en parallèle de sa formation d'Éducatrice Spécialisée. A la suite de son diplôme, elle poursuit pleinement sa formation de comédienne au Conservatoire d'Art Dramatique de Genève.

Elle participe à la cérémonie Le Roman des Romands en février 2025 au théâtre Am Stram Gram. Elle joue au Théâtre du Poche en Mai 2025 dans le cadre du projet *Dire les Non-Dits* en collaboration avec les étudiants en mise en scène et en scénographie à la Manufacture.

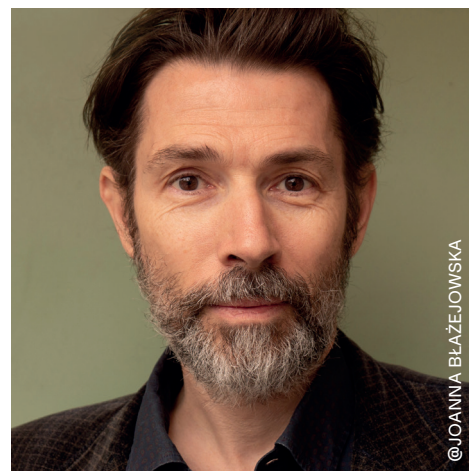
Sous la direction de Jean Liermier, Alizée joue dans *Les Bijoux de la Castafiore* prévu en décembre 2025 au théâtre de Carouge.



KARIM KADJAR . COMÉDIEN

Karim Kadjar est un acteur irano-suisse né à Téhéran en 1972. Après sa scolarité à Genève et Saint-Gall, il part à Paris se former auprès de Zakariya Gouram (Cie R.I.D.E.A.U.) puis poursuit son travail d'acteur au Théâtre du Soleil sous la direction d'Ariane Mnouchkine. En 1998, il cofonde avec Christophe Ramirez le Théâtre de l'Herbe Tendre et crée plusieurs spectacles, dont *Le Petit Bois* d'Eugène Durif. Il joue ensuite pour de nombreux metteurs en scène, tels que Philippe Goyard, Florence Lavaud, Delphine Bailleul, Dorian Rossel, Frédérique Mingant ou Oscar Gómez Mata.

À partir de 2013, il élargit sa carrière au cinéma et à la télévision : il apparaît notamment dans *Un Souvenir Persistant*, *Les Pieds dans le Tapis* (Arte), *Leave to Remain* — où il tient le premier rôle — ainsi que *Massacre au Débouché Chiotte 2*. Plus récemment, il incarne l'ambassadeur iranien dans la série *The Deal* et joue Eustache Champs dans la saison 2 de *Wolf Hall* pour la BBC.



SIMON LABARRIÈRE . COMÉDIEN

Simon Labarrière, originaire de Bordeaux, est diplômé de la Manufacture de Lausanne (Bachelor comédien, 2015). Durant sa formation, il travaille notamment avec Gildas Milin, Jean-François Sivadier, Massimo Furlan, Claire de Ribaupierre, Oskar Gómez Mata, Denis Maillefer et la Cie Motus. Il crée la même année son solo *Je vais faire un tour*, en collaboration avec Nicolas Zlatoff.

Depuis 2015, il joue dans de nombreux projets en Suisse romande et en France, notamment sous la direction de Gregor Daronian, Geoffey Dyson, Sandra Gaudin, Gianni Schneider, Jean Liermier, Dominique Ziegler, Catherine Tinivella Aeschimann & Julien George, Pietro Musillo, Jean-Yves Ruf, Mariama Sylla ou Michel Toman. Il participe également au dispositif scolaire *Le théâtre, c'est (dans ta) classe !* (Am Stram Gram / Scènes du Jura).

En 2020, il fonde sa compagnie Dédale intime et crée *Effondrons-nous* avec Claire Nicolas.

Il collabore par ailleurs avec la compagnie Kaleidos de Leïli Yahr sur *The Glass Room* (2022) puis *Les Perses* (2024).

Plus récemment, il joue dans *Les Joyeuses épouses de Windsor* (2023), accompagne la création *C'est dans votre tête, mademoiselle* de Giliane Bussy (2024), puis interprète plusieurs rôles en 2025 : *Quand viendra la vague* au Grütli, *La révolte* à la Julienne, et *Un garçon de chez Véry* au TMR.



DAVID MARCHETTO . COMÉDIEN

David Marchetto, diplômé de l'École Supérieure d'Art Dramatique de Genève en 2001, travaille depuis régulièrement sur les scènes genevoises. Il collabore notamment avec Didier Nkebera, Eric Devanthéry, Frédéric Polier, Omar Porras, Jean-Paul Wenzel, Jacques Vincey, Julien George ou Isabelle Matter. Il joue récemment dans *Crocodile* (Théâtre du Crève-Cœur), *Un ennemi du peuple* (Comédie de Genève) et *De rien* (Maison de quartier de Chailly, Lausanne). Au cinéma, il tourne avec Ursula Meier (*La Ligne*), Romed Wyder (*Absolut*) et Simon Edelstein (*Quelques jours avant la nuit*), ainsi que dans plusieurs courts-métrages.

Pour la RTS, il apparaît dans *Scènes de ménage*, *Le voyage de la grande duchesse*, *En direct de notre passé*, *Break-ups* et *Quartier des banques*.

Il complète son parcours par des formations en marionnette (TMG), post-synchronisation, doublage, improvisation et jeu devant la caméra.



KATHIA MARQUIS . COMÉDIENNE

Née le 7 août 1958, Kathia Marquis est une comédienne suisse au parcours riche et diversifié, active dans le théâtre, la télévision, le doublage et la musique. Formée à l'École Supérieure d'Art Dramatique (ESAD) et à l'Atelier Michel Fugain à Nice, elle obtient son diplôme en 1983 et complète sa formation à l'IFMES en 2005. Sur scène, elle collabore avec des metteurs en scène renommés et se distingue dans des productions comme *Les Bijoux de la Castafiore*, *Cochons d'Inde* ou *Un Conte cruel*, se produisant régulièrement en Suisse et à l'étranger. Elle participe également à des tournages télévisés et cinématographiques, et prête sa voix à de nombreux doublages.

Artiste polyvalente, Kathia Marquis possède une formation en danse et en chant, ayant notamment chanté dans un chœur de gospel entre 2016 et 2020. Elle est reconnue pour sa sensibilité, sa rigueur et sa contribution au paysage culturel francophone.



DIANA MEIERHANS . COMÉDIENNE

Diana Meierhans est une comédienne suisse-espagnole formée au Conservatoire de Théâtre de Genève puis à l'Accademia Teatro Dimitri, où elle obtient en 2016 un Bachelor of Arts in Theatre ainsi que le Prix d'études du Pour-cent culturel Migros.

Elle cofonde la même année le Stillewasser Kollektiv, avec lequel elle joue *Antigone – Fragments d'un mythe* mis en scène par Christian Seiler.

Entre 2019 et 2021, elle est assistante à la mise en scène, violoncelliste et comédienne remplaçante dans *Les Deux Frères* (Cie Champs d'Action), en tournée en Suisse romande jusqu'en 2024. Elle joue également dans *Le Cabaret Protestant* (2020–2023) et *Le Cabaret Médical* (2022), mis en scène par Philippe Cohen.

En 2022, elle rejoint la Cie du Solitaire pour *Les Farces de Molière* (mise en scène de Didier Carrier) et la Cie 7PM pour *Télé-Travail* de Marc Quentin. En 2023, elle incarne Amélia dans *La Maison de Bernarda Alba* de Federico García Lorca au Théâtre du Galpon, mise en scène par Jacques Maitre.

En 2025, elle participe à la reprise des *Bijoux de la Castafiore* mise en scène par Jean Liermier au Théâtre de Carouge.



JACQUES MICHEL . COMÉDIEN

Né en 1946, Jacques Michel se passionne très tôt pour le théâtre. Cette fascination devient pour lui un moyen de se construire à travers des pratiques variées, des partitions exigeantes et des joies partagées avec de nombreux camarades de jeu. Sa carrière professionnelle, longue de près de 80 ans, réunit plus de 150 spectacles qui l'ont façonné et accompagnent encore son parcours. Le théâtre est devenu sa véritable maison, un lieu où il a passé l'essentiel de son temps, sur scène comme dans la salle.

Lorsque Dominique Catton lui propose d'interpréter le Capitaine Haddock, sa première réaction est de dire qu'il n'a pas la voix du personnage — comme si une bande dessinée permettait d'en entendre le timbre ! Le travail sur ce rôle lui révèle pourtant de nouvelles possibilités de jeu encore inexplorées. Le succès des *Bijoux de la Castafiore*, joué durant de nombreuses années, demeure pour lui une source de profonde joie, et il se réjouit aujourd'hui de retrouver cette partition pleine d'élan.

Au fil de sa carrière, il joue en Suisse, en France et en Belgique, rencontre des équipes formidables et foule des plateaux habités par les fantômes de celles et ceux qui les ont fait vibrer. Il travaille avec de nombreux partenaires, des personnalités marquantes du théâtre, et traverse des écritures allant des textes grecs aux créations contemporaines.

Pour la dernière saison de Jean Liermier au Théâtre de Carouge, il se dit particulièrement heureux de partager ce moment avec lui. Liermier, qui avait créé le rôle de Tintin au Théâtre Am Stram Gram, formait avec lui un duo complice : chaque soir, avant d'entrer en scène, ils s'enlaçaient avant de bondir sur le plateau pour donner vie à ce couple mythique — Tintin et son vieux loup de mer.



YANN PHILIPONA . COMÉDIEN

Né en 1992 à Fribourg, Yann Philipona se forme à l'École Supérieure de Théâtre, Les Teintureries à Lausanne, dont il sort diplômé en 2017. Il débute la même année sur scène en interprétant *Christian de Neuville* dans *Cyrano* de Bergerac au Théâtre de Carouge.

Il collabore depuis avec de nombreux metteurs en scène et chorégraphes, dont Sarah Eltschinger et Philippe Saire, et rejoint l'Ensemble du POCHE/GVE pour plusieurs créations, dont le seul en scène *Krach* de Philippe Malone. En 2025, il incarne Tintin dans la reprise du spectacle *Les Bijoux de la Castafiore* au Théâtre de Carouge, avant d'intégrer en 2026 l'ENSEMBLÖ du Theater Neumarkt à Zürich.

Au cinéma et à la télévision, il joue dans des films comme *Dévoilées* de Jacob Berger et *A Forgotten Man* de Laurent Nègre, ainsi que dans plusieurs séries RTS (*La vie devant*, *Délits mineurs*, *Les Indociles*). Parallèlement, il co-fonde le Groupe Sauvage et le festival Weekend Prolongé pour soutenir les artistes émergent-e-s à Fribourg.



BRIGITTE RAUL . COMÉDIENNE

Brigitte Raul débute sa carrière aux côtés de Monique Duffey et remporte le Premier Prix d'interprétation au Festival Charles Dullin d'Aix-les-Bains. Installée en Suisse, elle se fait rapidement remarquer grâce à un seul en scène présenté au Festival du Bois de la Bâtie.

Depuis plus de trente ans, elle évolue sur les scènes de Suisse romande, notamment avec le Groupe Eugène Marie, qu'elle cofonde avec Claude Vuillemin, créant une quinzaine de spectacles. Elle joue également au Théâtre Am Stram Gram sous la direction de Dominique Catton, Philippe Morand ou Marc Gaillard, et incarne Irma dans la tournée de *Les Bijoux de la Castafiore*.

Marionnettiste expérimentée, elle collabore avec le Théâtre des Marionnettes de Genève et côtoie de nombreuses personnalités du théâtre et du cinéma. Elle prête régulièrement sa voix à la RTS et travaille dans plusieurs studios suisses. Parallèlement, elle signe une dizaine de mises en scène pour des compagnies amateurs.



VALERIO SCAMUFFA . COMÉDIEN

Est diplômé de la Manufacture, Haute Ecole de Théâtre de Suisse Romande (HETSR) en 2006. Dès lors il se produit régulièrement sur les scènes suisses et internationales. Passant du répertoire classique au contemporain, du jeune public à la performance. Egalement formé à la musique, guitare classique et piano, les univers sonores sont d'une grande importance dans son travail. Au théâtre il a collaboré entre autres avec Denis Maillefer, Fabrice Huggler, Oskar Gomez Mata, Dorothée Thébert, Marielle Pinsard, ainsi que Christiane Jatahy dans une coproduction entre la comédie de Genève et le théâtre de l'Odéon à Paris. Récemment il a joué dans le premier spectacle théâtral du cinéaste Suisse Lionel Baier. En parallèle à son activité de comédien il entreprend une recherche artistique plus personnelle. D'abord en collaboration avec Julia Pezzini. Ensemble et en partenariat avec Marie Villemain et Marie Léa Zwahlen du CAN (Centre d'Art de Neuchâtel), ils ont effectué une réflexion sur le discours qui aboutira à un triptyque théâtral. En 2017, il officialise sa propre compagnie, la Cie LaScam. Chaque spectacle de la compagnie cherche à tisser des liens entre la psychanalyse, la philosophie et l'histoire de l'Art. Il démarre en 2025 une série de podcast dont le premier épisode *Entendre le noir* peut être écouté sur la plateforme du service culturel de Meyrin ; Radio Bascule.



DIEGO TODESCHINI. COMÉDIEN

Originaire des Franches-Montagnes, Diego Todeschini obtient une maturité littéraire en 1993 au Gymnase Cantonal de la Chaux-de-Fonds avant d'étudier le théâtre à l'Université Laval de Québec. Il travaille alors comme comédien et performeur pour plusieurs compagnies de théâtre expérimental à Montréal, dont la troupe permanente de Pol Pelletier. De retour en Suisse en 2001, il participe à de nombreuses créations et collabore avec des metteurs en scène tels que F. Polier, F. Courvoisier, G. Zampieri, C. Giacobino, H. Cattin, Chr. Scheidt, G. Guerreiro, J. Barroche, P. Musillo, P. Mohr, M. Corbat, I. Matter, J. George, R. Sandoz et B. Knobil, dans des productions allant du théâtre classique aux créations contemporaines et expérimentales.



DAVIDE CORNIL

Comédien et régisseur

Le perchman TV

IAN DURRER

Comédien et régisseur

**Boullu le marbrier,
Jean-Loup de la Batellerie, journaliste de «Paris-Flash»
L'intervieweur TV**

JÉRÔME GLORIEUX

Comédien et régisseur

Le technicien TV



CAROUGE FÊTE LA CASTAFIORE!



PROJECTIONS DÈS LE CRÉPUSCULE
DU 17.11.2025 AU 04.01.2026

Carouge fête la BD!

Après avoir fêté Titeuf, Derib et Frederik Petters, l'association « Carouge fête la bd » fêtera cette année la fameuse Castafiore.

Comme une extension du spectacle *Les Bijoux de la Castafiore* d'Hergé, la Castafiore parera, dès le crépuscule, quatre des murs emblématiques carougeois du **17 novembre 2025 au 4 janvier 2026**.

Avec une superbe illumination sur le chapiteau du Théâtre de Carouge!

AVEC L'AIMABLE AUTORISATION DE TINTINIMAGINATIO

LES PROJECTIONS SONT VISIBLES À 4 ENDROITS :

CINÉMA BIO, PLACE DU MARCHÉ

COUR DU TRIANGLE, PLACE DU MARCHÉ

AUBERGE COMMUNALE, RUE ANCIENNE

SCÈNE

Ah, je ris de me voir si

C'était impossible, alors il l'ont fait. Le théâtre Am Stram Gram réalise une adaptation somptueuse des «Bijoux de la Castafiore» de Hergé.

CHRISTOPHE FLUBACHER



LA NUIT DESCEND SUR LA SCÈNE. CACHÉ DERRIÈRE UN DÉCOR SUGÉRANT LES ARBRES du parc de Moulinsart, Tintin écoute la mélodie de Matéo le Gitan assis dans sa roulotte ajourée comme un petit théâtre et éclairée par un feu qui découpe sa silhouette à contre-jour. Lentement, la carriole, mue par un fil invisible, s'ébranle et glisse vers les coulisses. Tintin la suit mélancoliquement des yeux, mais ne l'accompagne pas. Comme tous les personnages de l'histoire, il est confiné dans le huis clos d'un château, symbolisé par l'omniprésence de l'escalier monumental qui ordonne le déplacement des comédiens, structure l'espace scénique et symbolise le passage de l'intérieur vers l'extérieur. L'instant est magique. On devine le poids du renoncement chez ce jeune reporter habitué aux neiges immaculées du Tibet et aux eaux brunes de la forêt des Arumbayas. Lui, l'intrépide héros défiant l'abominable Homme des Neiges, que le hululement d'une chouette suffit désormais à effrayer, aurait-il perdu son âme aventurière et troqué ses pataugas contre des mules?

Le huis clos du château

Mais le spectateur n'a pas le temps de philosopher. La lumière se fait soudain crue. Une sonnerie de téléphone strie le théâtre. Had-dock apparaît dans son fauteuil roulant. Il râle contre le marbrier Boullu qui n'est toujours pas venu réparer la dalle brisée de l'escalier au sommet duquel un grand tulle beige, orné de moulures, a pris place, annonçant le retour des protagonistes dans le salon principal du château de Moulinsart. La comédienne Katia Marquis apparaît alors, telle une furie, dans le rôle de la cantatrice Bianca Castafiore.



KATIA MARQUIS dans le rôle de la Castafiore. Surprise en pleine répétition, sans l'embonpoint et le nez aquilin de rigueur.

Elle a passé deux heures auprès des maquilleuses et des habilleuses qui lui ont confectionné un embonpoint digne du personnage de Hergé, avec toutefois une élégance et une féminité retrouvées, petite entorse à la ligne claire et misogynie du grand dessinateur belge. Avec un accent italien mâtiné de tchèque – «je ne sais pas pourquoi, mais j'imagine que la Castafiore a appris le fran-

belle en ce théâtre!

çais à Prague!» – la diva voue aux gémonies le «Tempo di Roma», ce journal à scandale, qui l'a épinglée à son insu. Elle vitupère contre ce château où l'on entre comme dans un moulin, vilipende le capitaine qui reçoit des paparazzi, s'empare contre le pianiste Wagner qui néglige ses gammes, accable la pauvre Irma qui n'en peut mais, congédie vertement l'assureur Lampion, grogne contre Tournesol enfermé dans sa surdité, fustige enfin la défection du corvéable Nestor. Véritable toupie à laquelle chacun vient se frotter sans jamais lui résister, elle donne son nom au vingtième album des aventures de Tintin et, surtout, à la première adaptation théâtrale jamais réalisée à ce jour des «Bijoux de la Castafiore».

À l'origine de ce projet complètement fou, deux metteurs en scène genevois et tintinophiles, Dominique Catton et Christiane Suter, qui se sont juré il y a deux ans de tenter l'aventure: «Le théâtre Am Stram Gram s'adresse aussi bien aux enfants

qu'aux adultes, en un mot aux jeunes de 7 à 77 ans, comme les albums de Tintin!

On a donc écrit à la Fondation Hergé en Belgique pour leur proposer de mettre en scène «Les bijoux de la Castafiore». Six mois après, aucune réponse ne nous était parvenue. Rien d'étonnant à cela si l'on sait que la fondation a tou-



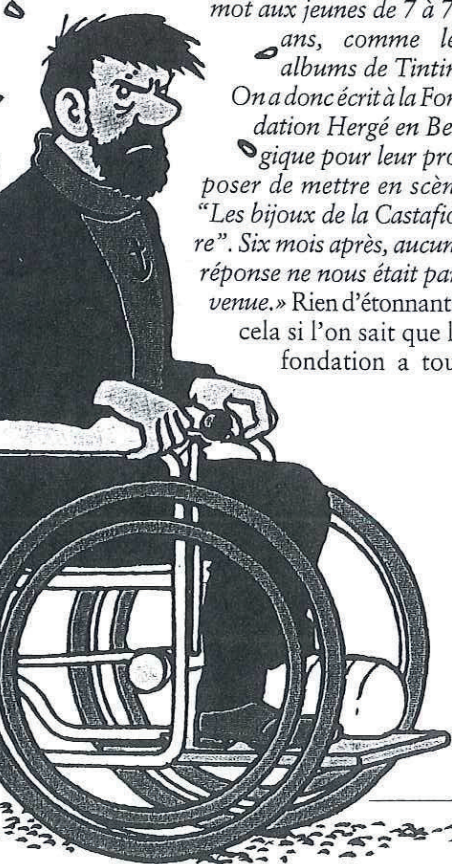
jours exprimé de vives réticences, s'agissant de l'exploitation hors les murs de l'icône Tintin. Aux côtés de Fanny, veuve de Hergé depuis le 3 mars 1983, Nick Rodwell gère l'empire familial d'une main de fer, suscitant à maintes reprises l'indignation des experts et commentateurs de l'œuvre. Leurs griefs portent sur la rétention de documents, le refus de reproduire des vignettes dans des livres qui ne sont pas écrits par des spécialistes «maison», la décision de ne pas soutenir la conception d'un CD-ROM et, plus récemment, l'obligation faite à Benoît Peeters, pourtant l'un des connaisseurs les plus pointus de l'univers tintinesque, de publier son dernier ouvrage sans la moindre illustration.

Pas découragés pour autant, nos deux rêveurs obtiennent les coordonnées téléphoniques du couple Rodwell et profitent de leurs fréquents séjours en Suisse pour les inviter à venir assister à la représentation de «La Belle et la Bête», alors à l'affiche à l'Am Stram Gram. «J'ai été ébloui non seulement par la pièce, mais par le sérieux de toute l'équipe et par la qualité du théâtre», confie Rodwell. J'ai alors prié Dominique Catton de me soumettre un projet. Pour nous, enchaîne Christiane Suter, «cela avait la valeur d'un feu vert! On a dès lors rencontré Rodwell à Paris, à Bruxelles, à Genève et on lui a sou-

mis nos maquettes. Un jour, il nous a proposé une convention de travail, comportant une clause très précise: le droit d'intervenir et de refuser certaines choses.» Il s'agit, précise la société commerciale Moullinsart, chargée de la gestion des droits dérivés, «d'un réel partenariat avec Am Stram Gram. On supervise l'adaptation de l'histoire et des décors, tout en accordant une liberté nécessaire, basée sur la confiance, aux deux metteurs en scène, car le théâtre n'est pas notre spécialité. En revanche, nous sommes d'une intransigeance absolue pour tout ce qui concerne le graphisme. Nous avons pour mission de perpétuer le trait, la couleur et la mise en page des planches de Hergé. C'est pourquoi nous contrôlons totalement l'affiche de la pièce et la reproduction en grand format de plusieurs vignettes de l'album.»

Tous réunis

Le choix des «Bijoux de la Castafiore» s'est imposé naturellement à Dominique Catton: «L'histoire se passe dans un même lieu. Les héros ne partent pas à l'aventure, c'est elle qui vient à eux. Tintin ne voyage pas à l'étranger, ce sont les Romanichels qui viennent à lui. En outre, c'est l'une des rares bédés qui réunit tous les personnages emblématiques de la série.» Une autre raison relève du contenu. Sous l'apparence anodine d'un vaudeville, Hergé dénonce avec virulence une certaine presse à scandale qui raconte n'importe quoi, sur la base d'un simple témoignage rendu ubuesque lorsque l'on sait qu'il émane d'un Professeur Tournesol plus sourd que jamais. A cela s'ajoute une critique acerbe du racisme ordinaire, «ce pli naturel qui pousse Nestor vers les lieux communs et les policiers Dupondt sur la piste des Bohémiens, dès lors qu'il s'agit de retrouver les bijoux disparus de la Castafiore». Mais la raison principale est peut-être là où on ne l'attend pas, dans le texte: «On a été frappé de constater à quel point il est dense et riche, avec quelle minutie Hergé s'est ingénié à le ponctuer», explique Christiane Suter. Nous n'avons eu qu'à le transposer le plus fidèlement possible et jamais un comédien ne s'est plaint de la qualité de ses répliques. De plus, chaque personnage est doté d'un →



LOISIRS

L'agenda des sorties à Toulouse et en Haute-Garonne

Page 16, 17, 18



MUSIQUE

Novelum, l'hommage aux grands maîtres du XX^e siècle

Page 16



CINÉMA

Notre critique a vu le Tintin de Steven Spielberg. Avis.

Page 21

THÉÂTRE

Quand Tintin s'invite au pays des Toulousains...



Déjà présenté à Odyssud en 2002, *Les Bijoux de la Castafiore* revient à Blagnac du 11 au 15 novembre en pleine « vague » Tintin.

Créé par la Compagnie suisse Am Stram Gram, *Les Bijoux de la Castafiore* est l'unique adaptation au théâtre de l'ensemble de l'œuvre d'Hergé. Et les cinq représentations prévues à Odyssud Blagnac seront les seules dates françaises d'une tournée entamée le mercredi 2 novembre en Belgique! Jean Liermier, interprète du personnage de Tintin, s'est livré pour *Voix du Midi Grand Toulouse* sur sa passion pour le personnage et les raisons d'un come-back scénique attendu par les tintinophiles depuis 2004. Rencontre.

Comment a-t-il été possible d'adapter Tintin au théâtre?

Les metteurs en scène, Dominique Catton et Christiane Suter, sont entrés en contact avec la fondation Moulinsart et, après deux ans de discussion, les ont convaincus du bien-fondé du projet. En 2001, la première fois qu'ils m'ont proposé le rôle de



JEAN LIERMIER
Interprète Tintin dans
« Les Bijoux de la Castafiore ».

Tintin, j'ai refusé. Je ne voulais pas être Tintin toute ma vie, l'étiquette me faisait peur. Puis je me suis replongé dans l'histoire des *Bijoux de la Castafiore* et j'ai découvert que Tintin, c'est rare, était en retrait et que son rôle ne possédait que peu d'expressions. C'est un travail théâtral fascinant, avec du mouvement dans une image arrêtée et de la précision sur les attitudes physiques. Tintin,

c'est un spectacle qui émeut, on touche le mythe des personnages et la force du monde d'Hergé. J'ai alors accepté.

Metteur en scène, directeur de théâtre: ce rôle de Tintin tient-il une place particulière?

Oui car Tintin fait partie de l'insouciant collectif. C'est singulier d'adapter une BD, je n'avais jamais fait un travail de cette nature auparavant. On ne peut pas composer avec un tel rôle. **Malgré vos craintes, l'étiquette de Tintin vous colle-t-elle comme le sparadrap du capitaine Haddock?**

Je suis nécessairement associé à l'image de Tintin! Il a marqué les enfants, les adultes et toute une génération de spectateurs. De 7 à 77 ans est une formule consacrée, mais c'est vrai! Pas mal de gens trouvent que j'ai la même énergie positive que le fameux journaliste. Quant à la ressemblance physique, j'ai une houpette naturelle, c'est ainsi...

La pièce revient sur les planches

en 2011 mais avait été arrêtée en 2004. Pourquoi?

La dernière fois que j'ai joué le rôle, c'était en 2001 et la tournée de trois ans qui a suivi s'est faite sans moi car j'étais devenu exigeant par rapport au degré d'engagement de mon personnage. Aujourd'hui, j'avais envie d'apporter autre chose, d'être plus formel, plus humain. Et Dominique Catton, qui a pris sa retraite cette année, voulait revoir les spectacles phares qu'il avait mis en scène. On s'est donc tous retrouvés pour une tournée qui s'effectuera avec les 16 comédiens d'origine. Et comme, en 2002, nous avions très bien été accueillis par Odyssud et qu'une fenêtre s'était ouverte entre deux grosses représentations à Genève, nous revenons.

Milou transformé en marionnette, certains personnages de la BD supprimés... L'adaptation au théâtre est-elle si difficile?

C'est pas une difficulté mais une force! Chaque spectateur

est prêt à retomber en enfance. Milou est représenté de façon très réaliste, on a l'impression de l'avoir sous nos yeux. Le théâtre met de la distance entre les spectateurs et les comédiens. Il n'y a pas le souci du gros plan.

Avant d'habiter le personnage sur scène, lisiez-vous Tintin en bande dessinée?

Oui, comme tout petit français. J'ai même une anecdote. Quand j'étais jeune, j'avais tendance à faire des cauchemars. Alors, tous les soirs, je faisais des prières en invitant le personnage de Tintin comme protecteur de minuit. Et bizarrement, je me suis remis à faire des cauchemars tous les soirs de répétition!

Quelles étaient vos histoires favorites?

Les Bijoux de la Castafiore, évidemment, qui joue avec la multitude des genres, proche du surréalisme et dont le décalage est saisissant avec l'histoire précédente, où Tintin et ses compagnons sont allés sur la Lune! Je

citerais aussi *Tintin au Tibet*, écrit à un moment où Hergé n'allait pas bien. L'œuvre est intime.

Avez-vous vu le film de Steven Spielberg au cinéma?

Non, pas encore. Mais Spielberg a eu la patience d'avoir la technique permettant de servir l'œuvre d'Hergé. Il n'a pas bachelé pour gagner de l'argent. L'adaptation en film 3D était un passage obligé, il n'est pas question de surprotéger l'œuvre. Et puis, cela n'empêchera pas les gens de lire les bandes dessinées...

ANTHONY ASSÉMAT
assemat@voixdumidi.fr

EN PRATIQUE

Les vendredi 11 et samedi 12 à 21h, le dimanche 13 à 15h et les lundi 14 et mardi 15 à 20h. Durée: 2h15 avec entracte. Tarifs: de 16 à 27 euros. 4, avenue du parc, à Blagnac. Tél.: 05 61 71 75 15

Théâtre

Mille sabords! Tintin remonte sur la scène

Dix ans après sa création, Am Stram Gram remet «Les bijoux de la Castafiore» en lumière. Un must!

Philippe Muri

Tonnerre de Brest! Dix ans après avoir entonné l'air des bijoux sur la scène d'Am Stram Gram, la Castafiore s'invite à nouveau sur les planches. A ses côtés, Tintin, Haddock et tout l'univers des personnages hauts en couleur mis en images dans *Les bijoux de la Castafiore*. Devenu un spectacle culte, l'adaptation du plus théâtral des albums d'Hergé revient à Am Stram Gram, avant de faire le bonheur du Théâtre de Carouge.

Plébiscité par le public à sa création, pris d'assaut lors de différentes reprises en Suisse, France et Belgique, la transposition scénique des *Bijoux* a marqué les esprits. «On ne cessait de nous réclamer ce spectacle», relève Dominique Catton, le directeur d'Am Stram Gram.

Distribution identique

Avec sa complice Christiane Suter, elle aussi présente en 2001, le metteur en scène genevois a remis l'ouvrage sur le métier, histoire d'entamer en beauté et par une pièce emblématique sa 38e et dernière saison à la tête d'Am Stram Gram. Dans la foulée, il a proposé à Tintin lui-même, alias Jean Liermier, interprète du petit reporter et directeur du Théâtre de Carouge de rêver de conserve. Et Tintin a dit oui! Alors voilà où en

chont les soses», comme diraient Dupont et Dupond.

La distribution d'abord. «C'est la même qu'il y a dix ans», souligne en chœur Christiane Suter et Dominique Catton. Impeccables, les Jean Liermier (Tintin), Jacques Michel (Haddock) et autres Kathia Marquis (la Castafiore) ont semble-t-il très vite retrouvé leurs marques. A l'image également du comédien marionnettiste Daniel Hernandez, l'homme qui manipule Milou.

Côté scénographie, pas de modifications majeures. Servi par une

précision d'horloger, l'ingénieux dispositif imaginé par Gilles Lambert demeure pareil. Alors quoi de neuf, mille sabords? Des détails: «Les intentions de chaque personnage sont un peu plus subtiles», relèvent le duo Catton-Suter. «Il y a davantage de connivence dans les relations entre Tintin et Milou, Tournesol s'avère un peu plus lunaire, la chorégraphie des Dupondt a gagné en précision. Le danger existait que cette reprise sente un peu la poussière, mais franchement ce n'est pas le cas.»

Le contrat de Spielberg

Détruit en 2004 au terme de la tournée triomphale des *Bijoux*, le décor somptueux a été refait à l'identique. Le mimétisme avec les cases dessinées par Hergé reste bluffant. Il faut dire que les concepteurs de la pièce avaient dû négocier ferme, à l'époque, avec les ayants droit du créateur de Tintin. «Notre référence, c'est l'album. Le texte dit par les comédiens reste intégralement celui d'Hergé.»

Les héritiers du dessinateur ont apprécié. Au point qu'Am Stram Gram figure paraît-il sur le contrat signé par Spielberg pour l'adaptation cinématographique de Tintin (sortie le 26 octobre). «Nous sommes les seuls à avoir le droit d'adapter les *Bijoux*.» Une exception bien méritée.

Pratique

«Les bijoux de la Castafiore», Théâtre Am Stram Gram, rue de Frontenex, 56. Du 23 septembre au 19 octobre. Ma, me et ve à 19 h, sa et di à 17 h. Billets: 20 fr. et 32 fr. Loc: 022 735 79 24. Egalement au Théâtre de Carouge du 23 nov au 18 déc.



Tintin (Jean Liermier) et le capitaine Haddock (Jacques Michel). Il s'en passe de belles à Moulinsart! MARC VANAPPELGHEM

Évènements

RENCONTRES AVEC KATHA MARQUIS ET JACQUES MICHEL

JEUDI 20 NOVEMBRE 2025 À 12H30
À LA SOCIÉTÉ DE LECTURE

SAMEDI 8 NOVEMBRE 2025 À 13H ET 13H45
À LA BIBLIOTHÈQUE DE GENÈVE

RENCONTRES AVEC JEAN LIERMIER ET YANN PHILIPONA

DIMANCHE 23 NOVEMBRE 2025 À 13H30
À LA BIBLIOTHÈQUE DE LA CITÉ

INFORMATIONS ET RÉSERVATIONS
SUR LE SITE DES LIEUX PARTENAIRES

LA SAISON 25-26 EN UN COUP D'ŒIL

ALCHIMIES

SAISON 25 - 26

CAMION-THÉÂTRE 

VOUS AVEZ DIT BARBE BLEUE ?

CRÉATION COLLECTIVE PAR À L'OUEST CIE
ET GUILLAUME PIDANCET
LIBREMENT INSPIRÉE DU CONTE *LA BARBE BLEUE*
DE CHARLES PERRAULT ET NOURRIE
D'AUTRES CONTES SUISSES
26 MAI - 20 JUIN 2025 ET JUIN 2026

CAMION-THÉÂTRE 

LES DIABLOGUES

DE ROLAND DUBILLARD
MISE EN SCÈNE JEAN LIERMIER
4 - 18 JUIN 2025

DANS LE CADRE DE **LaBatie** Festival de Genève

10000 GESTES

DE BORIS CHARMATZ
14 SEPTEMBRE 2025

LES BELLES CHOSSES

CRÉATION DE LA TROUPE
DE THÉÂTRE AMATEUR DU THÉÂTRE DE CAROUGE
MISE EN SCÈNE XAVIER CAVADA,
NATHALIE CUENET ET VALÉRIE POIRIER
17 - 21 SEPTEMBRE 2025

LES GROS PATINENT BIEN

CABARET DE CARTON
D'OLIVIER MARTIN-SALVAN
ET PIERRE GUILLOIS
17 SEPTEMBRE - 5 OCTOBRE 2025

LE POISSON- SCORPION

DE NICOLAS BOUVIER
MISE EN SCÈNE CATHERINE SCHAUB
SUR UNE IDÉE ORIGINALE DE SAMUEL LABARTHE
4 NOVEMBRE 2025 - 1^{ER} FÉVRIER 2026

LES BIJOUX DE LA CASTAFIORE

D'HERGÉ
MISE EN SCÈNE CHRISTIANE SUTER
ET DOMINIQUE CATTON
AVEC LA COMPLICITÉ DE JEAN LIERMIER
POUR LA REPRISE DE MISE EN SCÈNE
18 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE 2025

LES MESSAGÈRES

D'APRÈS *ANTIGONE* DE SOPHOCLE
MISE EN SCÈNE JEAN BELLORINI
AVEC L'AFGHAN GIRLS THEATER GROUP
9 - 25 JANVIER 2026

STEPHAN EICHER

SEUL EN SCÈNE
DE ET AVEC STEPHAN EICHER
MISE EN SCÈNE FRANÇOIS GREMAUD
28 JANVIER - 1^{ER} FÉVRIER 2026

LE TARTUFFE

DE MOLIÈRE
MISE EN SCÈNE JEAN LIERMIER
3 MARS - 2 AVRIL 2026

IVANOV

D'ANTON TCHEKHOV
MISE EN SCÈNE JEAN-FRANÇOIS SIVADIER
21 AVRIL - 10 MAI 2026

PRÉSENTATION DE SAISON(S)

FLORILÈGE DE 18 PRÉSENTATIONS DE SAISON
DE ET PAR JEAN LIERMIER
29 MAI - 7 JUIN 2026

HORAIRE BILLETTERIE

DU MARDI AU VENDREDI 12H-18H
SAMEDI 10H-14H

HORAIRE D'ÉTÉ DU 1^{ER} JUILLET AU 18 AOÛT 2025
DU MARDI AU VENDREDI 10H-16H

14 JUIN - OUVERTURE DES ABONNEMENTS
19 AOÛT - OUVERTURE DES ADHÉSIONS
2 SEPTEMBRE - OUVERTURE DE LA BILLETTERIE

THÉÂTRE
DE
CAROUGE

RUE ANCIENNE 37A
1227 CAROUGE
THEATREDECAROUGE.CH
+41 22 343 43 43



Soutenu par la
VILLE
DE
CAROUGE



GENÈVE
AÉROPORT

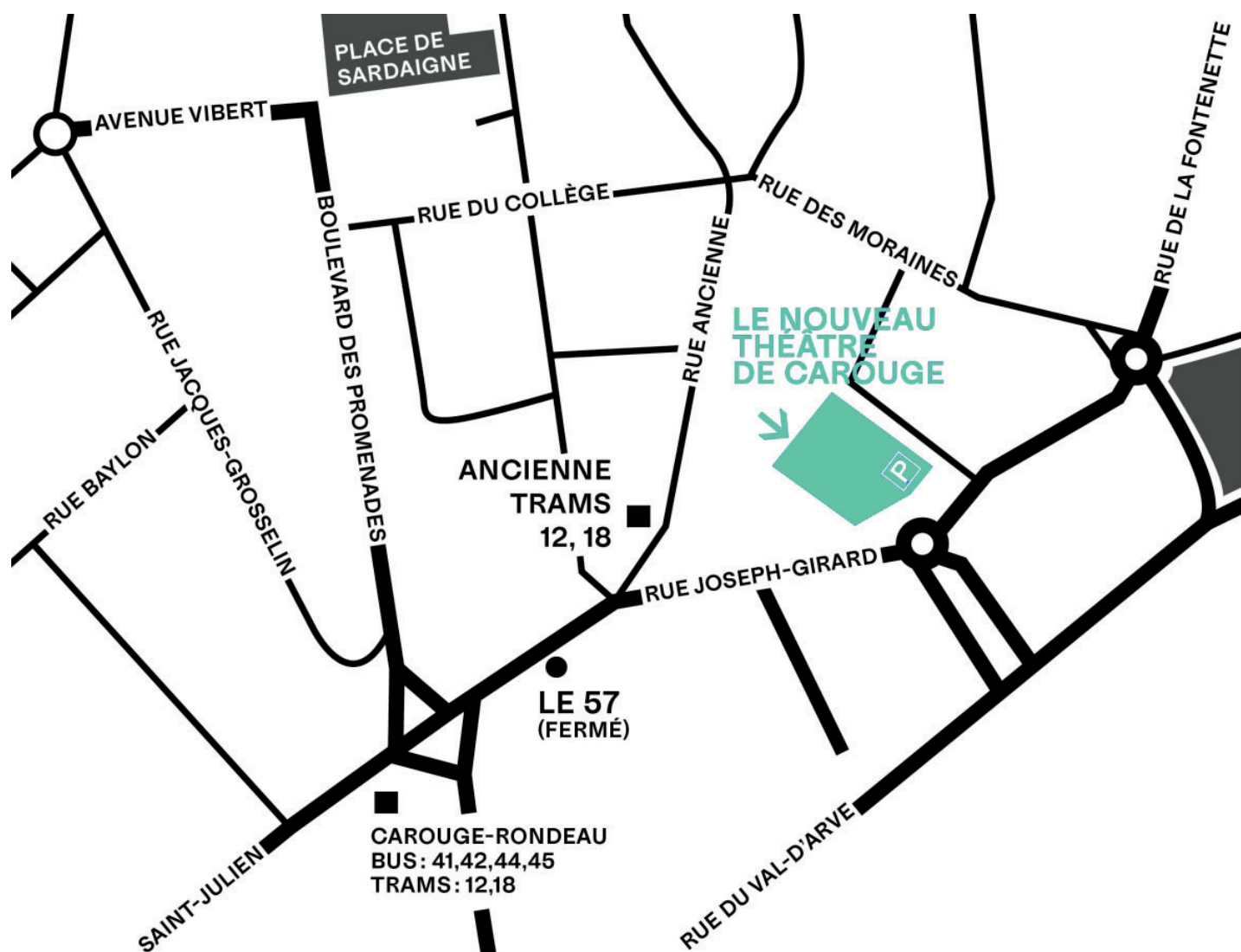
lemania
pension hub

Ninety-Six
Partners
gp

MIGROS
Pour-cent culturel

LE THÉÂTRE
DE CAROUGE
BÉNÉFICIAIRE
DU SOUTIEN DE JM

Pratique



INFOS PRATIQUES ET BILLETTERIE

THÉÂTRE DE CAROUGE
Rue Ancienne 37A 1227 Carouge
+41 22 343 43 43
theatredecarouge.ch

CONTACT PRESSE: CORINNE JAQUIÉRY
+41 79 233 76 53 / C.JAQUIÉRY@THEATREDECAROUGE.CH

RESPONSABLE COMMUNICATION: MARILOU JARRY
+41 22 308 47 21 / M.JARRY@THEATREDECAROUGE.CH

ACCÈS PRESSE
->PHOTOS ET DOCUMENTS DE COMMUNICATION SUR
THEATREDECAROUGE.CH (EN BAS DE PAGE)

[HTTPS://THEATREDECAROUGE.CH/ESPACE - PRESSE/](https://theatredecarouge.ch/espace-presse/)